

D'UN CONTINENT À L'AUTRE LES MARIONNETTES S'EXPOSENT



GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT

« D'un continent à l'autre, les marionnettes s'exposent » une invitation au voyage pour un tour du monde des marionnettes !

La collection que vous découvrirez dans cette exposition fut patiemment élaborée par Hubert Roman, au fil des ans et des rencontres avec ses amis de la marionnette des quatre coins du monde. La collection était conservée par la Province de Namur, où Hubert travaillait. Depuis 2009, le Collège provincial a décidé de confier la gestion de la collection au Théâtre des Zygomars qui a créé cette exposition.

Le Théâtre des Zygomars est une compagnie professionnelle de théâtre jeune public implantée à Namur, créée en 1965 par Hubert Roman et Pol Danheux, deux passionnés de la marionnette. Hubert nous a quittés en mai 2010 et Les Zygomars sont heureux, à travers cette exposition, de lui rendre hommage.



Hubert Roman

Nous avons le souhait, en préparant cette exposition, de briser les clichés et de sortir la marionnette de sa cage ! Non, elle n'est pas un théâtre « pauvre », non, elle n'est pas destinée uniquement aux enfants. Elle peut toucher différents publics - dans beaucoup de pays, elle s'adresse d'ailleurs aux adultes - et suivre diverses esthétiques. Certains disent qu'elle a précédé le théâtre ...

Si nous ouvrons le dictionnaire Robert, nous lisons qu'une marionnette est une « Figurine représentant un être humain ou un animal, actionnée à la main par une personne cachée, qui lui fait jouer un rôle ». Le Larousse, lui, la définit comme une « Petite figure de bois, de carton ou de tissu qu'une personne cachée fait mouvoir avec la main ou grâce à des fils ». Or, vous découvrirez tout au long de cette exposition que l'on n'est pas toujours caché quand on manipule une marionnette !

Nous vous proposons notre propre définition, qui agrandit le cadre des possibles :

La marionnette existe dès qu'il y a un objet qu'on anime à des fins d'interprétation dramatique, musicale ou lyrique, quel que soit cet objet, et quel que puisse en être le mode d'animation. Une marionnette existe dès qu'on lui donne vie. Une tasse ou un essuie de vaisselle peuvent donc devenir une marionnette, à condition que quelqu'un leur donne vie !

Avant de partir faire le tour du monde, voyageons dans le temps et découvrons l'histoire de la marionnette.



1. LA MARIONNETTE ET SON HISTOIRE

Le mot « marionnette » nous vient du Moyen Âge. Il désigne à l'origine une petite poupée figurant la vierge Marie, d'où le nom « petite Marie » => marionnette. Dans beaucoup d'autres langues européennes, le terme s'apparente au mot poupée (*puppet* en anglais, *pupi* en italien).

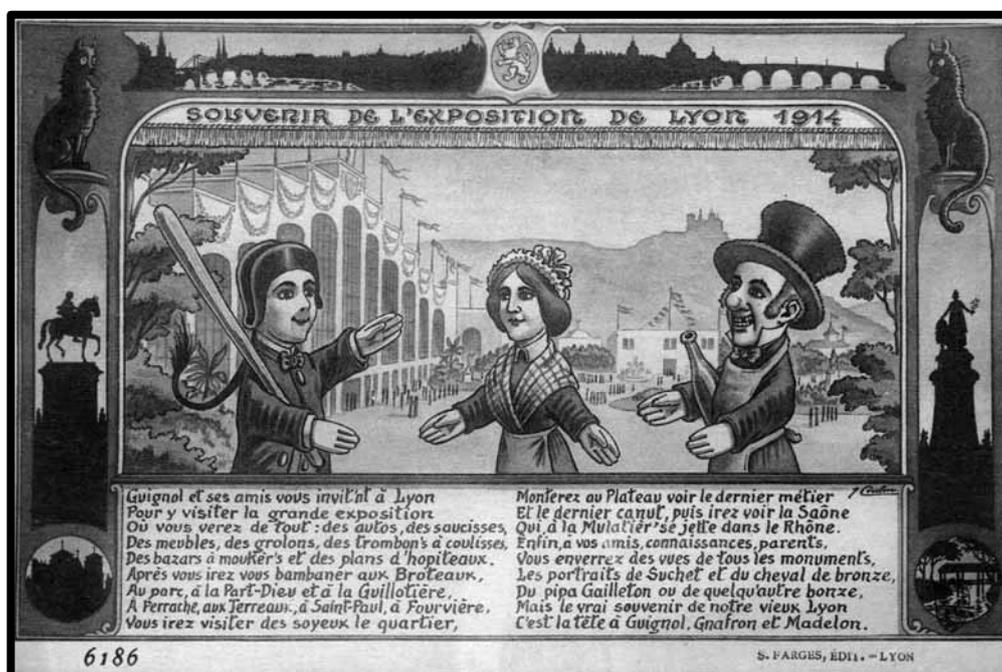
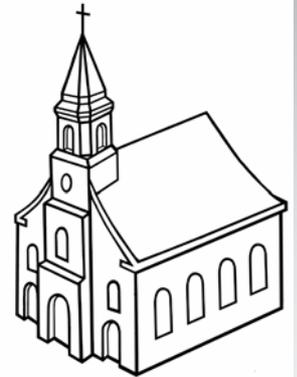
La marionnette est vieille comme le monde. On a retrouvé, en Egypte, des vestiges de statuettes animées datant de plus de 3000 ans !

Nous remarquons que, dans toutes les civilisations, elle intervient dans des manifestations religieuses, mystiques ou magiques et qu'il y a un lien entre marionnette et sacré.

Les représentations de marionnettes n'étaient d'ailleurs autrefois pas destinées aux enfants, car elles racontaient des histoires de divinités réservées aux grandes personnes.

La marionnette apparaît donc d'abord dans les églises, les lieux sacrés. Puis, au 16^e siècle, elle descend dans la rue ! Elle se met à raconter des histoires, des légendes, des contes, des farces, des comédies qui fascinent et émerveillent petits et grands.

On commence à l'utiliser pour contester, poser des questions sur le pouvoir en place et la condition humaine. Elle dit tout haut ce que les autres pensent tout bas... on l'appelle « la marionnette contestataire » !



Guignol, marionnette contestataire française

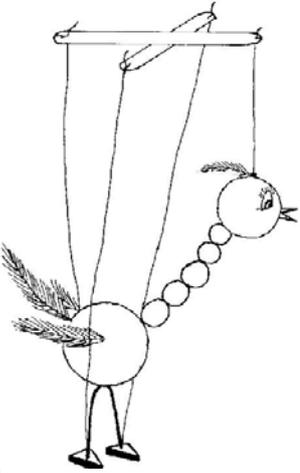
C'est au 20^{ème} siècle qu'elle devient un art à part entière et entre dans les théâtres. Elle se développe sous de nouvelles formes et joue sous les projecteurs pour les petits et pour les grands. Des auteurs comme Maeterlinck, de Ghelderode et Jarry se mettent à écrire des pièces pour marionnettes. Anthropomorphe à l'origine, la marionnette devient plus abstraite et s'ouvre aux autres arts du spectacle.



2. TOUTES SORTES DE MARIONNETTES

Il existe plusieurs techniques de manipulation de marionnette. Elles déterminent la position du manipulateur par rapport à l'objet animé. Voici les différentes catégories de marionnettes :

1. Celles qu'on manipule par le haut



Le marionnettiste surplombe la marionnette, il est la plupart du temps dissimulé dans le castelet*.

Marionnette à fils : Le manipulateur* est en général debout sur une estrade pour la manipuler en hauteur.

La marionnette est suspendue à des fils par plusieurs points d'attache (notamment au niveau des bras, des jambes, des épaules et de la tête) et reliées à un "contrôle" ou "croix". Le manipulateur lui donner vie par des mouvements en apparence très simples, mais qui nécessitent un long apprentissage.

Dans l'exposition, on trouve des marionnettes à fils de Birmanie, de Chine, d'Inde, d'Australie, du Burundi, de Tchéquie, d'Allemagne et de Belgique.

Marionnette à tringle : une tringle centrale supporte la tête de la marionnette, tandis que deux autres tringles (parfois des fils) actionnent les bras. Le montreur est en haut sur une passerelle et le personnage est en contrebas sur un plateau. Cette marionnette, lourde, est presque toujours faite en bois, de préférence du tilleul.

Dans l'exposition, on trouve des marionnettes à tringle de Sicile et de Belgique.

2. Celles qu'on manipule de face

Marionnette d'ombre : C'est probablement la forme la plus ancienne du théâtre de marionnettes. Ce sont des silhouettes attachées à des baguettes, manipulées derrière un écran et devant un point de lumière.

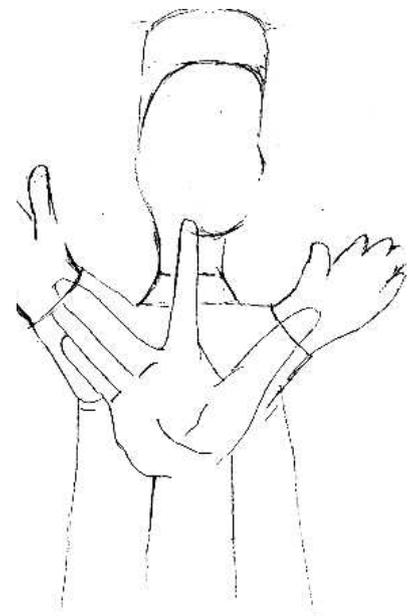
Dans l'exposition, on trouve des figurines d'ombre d'Indonésie et de Belgique.

3. Celles qu'on manipule par le bas

Le marionnettiste se trouve en dessous de la marionnette, il est la plupart du temps dissimulé dans le castelet.

Marionnette à gaine : La tête de la marionnette, creuse, est montée sur une gaine de tissu fixée à la base du cou. On la manipule en plaçant la main à l'intérieur du costume : on passe un ou deux doigts dans le cou et les autres doigts dans chacun des bras, ce qui permet d'exercer un contrôle direct sur les mouvements. La marionnette à gaine n'a habituellement pas de jambes; lorsqu'elle en possède, elles pendent sans être manipulées. Le marionnettiste, traditionnellement caché derrière un castelet, la porte à bout de bras au-dessus de la tête.

Dans l'exposition, on trouve des marionnettes à gaine de Chine, d'Australie, du Brésil, d'Angleterre, de France et de Belgique.



Marotte : La tête est montée sur un bâton habillé d'un chemisier ou d'un rectangle de tissu. On utilise une main pour manipuler la tête et l'autre pour donner vie à la propre main de la marionnette. Dans l'exposition, on trouve des marottes au Burundi.

Marionnette à tiges : Marotte dont la manipulation se fait à l'aide de tiges. Habituellement, une tige centrale supporte la tête, tandis que deux autres tiges extérieures plus petites actionnent les bras. La tige centrale peut être cachée par la gaine ou le costume de la marionnette. Souvent, le torse et les bras ne sont pas fixés à la tige centrale qui supporte la tête, ce qui permet de mouvoir la tête séparément du corps.

Dans l'exposition, on trouve des marionnettes à tiges d'Indonésie, du Mali, de Pologne, de Russie et de Belgique.

Il y a également la marionnette silhouette, mais cette technique n'est pas représentée dans l'exposition. Elle est très facile à fabriquer : découpée dans du carton fort, elle est maintenue sur un bâton. Ce système permet de réaliser des groupes de figurants. Elle est manipulée derrière un drap de façon à cacher le bâton.

Lorsqu'on la décore des deux côtés, on peut la faire pivoter pour simuler le mouvement.

4. Celles qu'on manipule par l'arrière

Marionnette sur table : installée sur une « table », elle est animée par derrière au moyen d'un guide fixé sur la tête ou au dos de la marionnette. Elle est le plus souvent manipulée à vue : le marionnettiste n'est pas caché.

Dans l'exposition, on trouve des marionnettes sur table de Belgique.

Marionnette portée : même principe que la marionnette sur table, mais elle est de plus grand format et repose sur le sol. On la manipule en actionnant les membres articulés à l'aide de petites tiges ou d'autres mécanismes. Souvent, cette technique n'implique pas la présence d'un castelet. Le manipulateur manipule à vue ou se dissimule derrière un costume noir pour ne pas se faire voir.

Dans l'exposition, on trouve des marionnettes portées de Belgique.

Marionnette sur eau : on ne trouve ce type de marionnette qu'au Vietnam. Elles sont manipulées sur le plan d'eau d'une mare ou d'un étang. Mesurant entre 20 et 40 cm, elles sont fabriquées en bois résistant à l'eau puis laquées et peintes de couleurs vives. Montées sur une base de bois ou de métal qui sert de flotteur et les maintient en équilibre vertical, elles sont actionnées à l'aide d'une longue perche de bambou horizontale qui peut mesurer jusqu'à 4 mètres. Les marionnettistes sont eux-mêmes plongés dans l'eau jusqu'à la taille.



5. Les marionnettes « à main »

Il n'y a pas de marionnette de ce type dans l'exposition, mais Serge Obratsov, dont nous parlons dans ce guide à propos de la Russie, a beaucoup utilisé ses mains nues à la place des marionnettes. Voici quelques pistes pour en fabriquer vous-mêmes :

La marionnette boule

On prend un bas rembourré, une balle de ping-pong ou une boule en polystyrène expansé. On creuse à la base un trou du diamètre de l'index et on enfle cette boule décorée comme un gros dé à coudre.

La marionnette gant

Un gant de laine décoré ou un gant de ménage peint avec des feutres et voilà cinq lutins cocasses.

Parfois c'est le doigt lui-même qui est peint sur sa face intérieure.

La marionnette à doigt

On enfle un doigt dans la gaine et on oriente le visage de la marionnette du côté de la paume. Ce sont les plus petites et les plus simples à fabriquer !

La marionnette chaussette

On glisse la main au fond dans une chaussette (propre !), la pointe repliée entre le pouce et les autres doigts.



Deux mots à retenir quand on parle de la marionnette :

**Castelet*

Définition : scène pour le théâtre de marionnettes.

Le nom de castelet vient du Moyen Âge. A cette époque les baladins, montreurs de marionnettes, présentaient des personnages (prince, princesse, dragon, etc...) dans de petits théâtres ressemblant à des châteaux.

Pour quasi toutes les marionnettes présentes dans cette exposition, le marionnettiste est caché dans un castelet. Dans certains spectacles aujourd'hui il est cependant visible. On dit qu'il manipule les marionnettes à vue. Il n'y a donc plus de castelet qui le dissimule aux yeux du public. S'offre à lui alors le choix de se faire oublier (en restant le plus neutre et discret possible et en s'habillant de noir) ou de jouer avec sa marionnette en affirmant son statut de personnage partenaire de la poupée. On parle alors d'un duo de jeu à vue (comme les ventriloques).

Durant votre parcours, vous découvrirez les marionnettes du spectacle «éléfantino» du *Théâtre des Zygomars*. Qu'elles soient à fils ou de table, elles étaient toutes manipulées à vue. Il n'y avait pas de castelet dans ce spectacle.

**Marionnettiste – manipulateur – montreur*

Définition : celui qui donne vie à la marionnette.

Généralement caché derrière ses personnages, dont il tire les ficelles, le marionnettiste doit être capable de les manier et d'exprimer toute une gamme de sentiments avec sa seule voix.

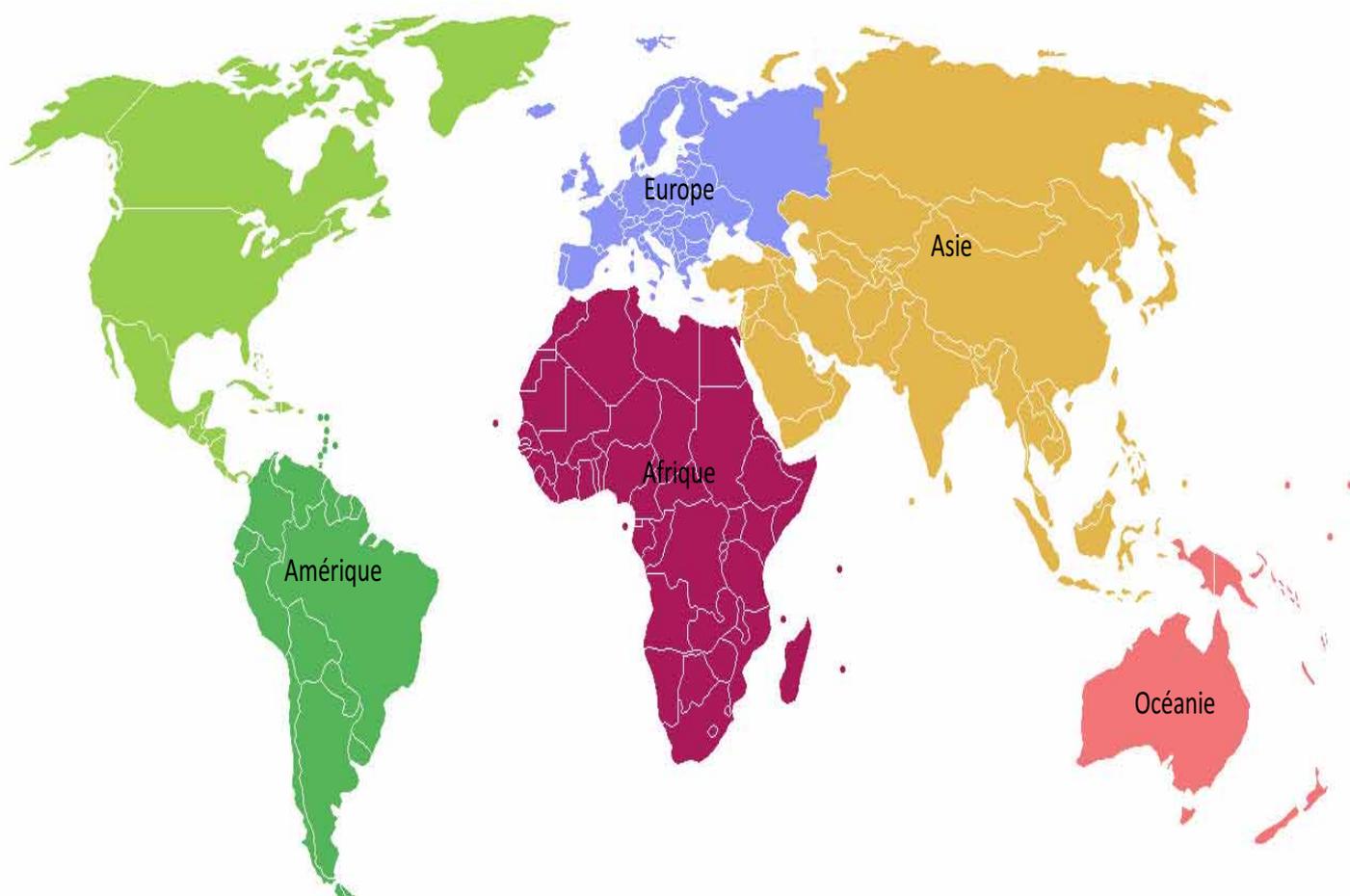
Il fabrique souvent lui-même ses compagnons de scène en carton, en bois ou en tissus.

Il maîtrise aussi bien les arts plastiques que la musique ou le conte, qui peuvent intervenir dans ses spectacles.

3. TOUR DU MONDE DES MARIONNETTES

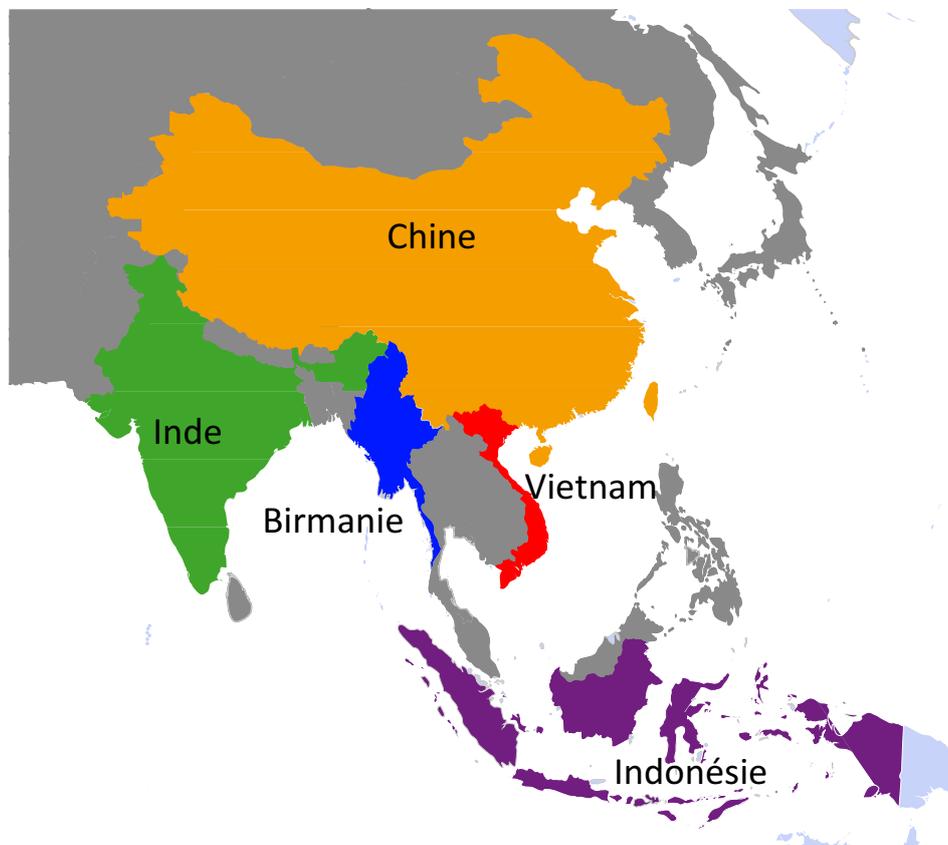
Nous vous invitons à nous suivre pour un tour du monde de la marionnette traditionnelle. Les types de marionnettes évoquées ici sont uniquement en rapport avec l'exposition, il s'agit d'une liste non exhaustive des particularités de chaque pays représenté. La marionnette a beaucoup évolué et sa version contemporaine n'est pas représentée dans l'exposition.

Marionnettes rituelles d'Asie et d'Afrique côtoient dans ce parcours les pantins des répertoires populaires de nos régions ainsi que de superbes pièces issues des grandes traditions de Chine, du Mali, de Birmanie, du Brésil, de Russie, d'Indonésie, d'Inde, du Vietnam... Quelques créations du Théâtre des Zygomars de 1965 à nos jours sont également présentées.



PREMIER CONTINENT : L'ASIE

L'art de la marionnette est pratiqué depuis des siècles en Asie. La marionnette y est au service de la religion : du culte rendu aux esprits des ancêtres ou encore des rituels d'exorcisme.



✈ LE VIETNAM

L'art spécifique du Vietnam est **la marionnette sur eau**. C'est un art très populaire né dans les rizières, il y a plus de 900 ans sous le règne des Ly (1010-1225). On pense qu'elles ont été créées au départ pour des rites d'invocation de la pluie chez les cultivateurs de riz en terrain inondé, avant de devenir un divertissement populaire.

Paysans, artisans, petits commerçants, hommes, femmes, vieillards et enfants se donnent rendez-vous autour d'un étang pour assister au spectacle qui présente des scènes de la vie quotidienne (travaux de la campagne vietnamienne : labourage, pêche, etc.) ainsi que des personnages mythiques comme le phénix, le dragon ou la licorne.

De nombreux personnages interviennent dans le spectacle. Chaque marionnette représente un personnage populaire. Le plus connu est Chu Teu, un petit bonhomme au corps arrondi et au sourire optimiste. Il a la mine joviale et espiègle. C'est lui qui présente le spectacle et parfois même le commente ! Il adore les blagues, il a pour tâches de détendre et d'amuser le public à certains moments clés de la représentation. Il assure aussi l'accueil du public, c'est lui qui « chauffe la salle ».



La scène se joue en plein air, dans l'eau, dans un temple-castelet (comme le montre la maquette dans l'exposition) derrière lequel se trouve la chambre des montreurs d'où les marionnettistes, à moitié plongés dans l'eau et cachés derrière un rideau de bambou, manipulent les marionnettes à l'aide de longues perches articulées. A côté d'eux, des chanteurs accompagnent la représentation. C'est la musique qui décide du rythme, qui impose les gestes et qui crée l'ambiance.

Les marionnettes sont réalisées en bois très léger et creusé (l'intérieur de la marionnette est vide) afin d'alléger au maximum le poids de celles-ci. Elles passent beaucoup de temps dans l'eau et malgré des vernis protecteurs sensés les protéger de l'humidité, elles doivent être remplacées régulièrement car l'eau finit par faire des dégâts importants.

Les manipulateurs ont une dextérité extraordinaire ! Les meilleurs d'entre eux sont capables de prouesses techniques étonnantes : une marionnette-pêcheur est capable d'attraper vraiment les poissons, un pêcheur de grenouilles réussit à attraper une grenouille en mouvement ! Chaque numéro de marionnettes sur l'eau est un spectacle joyeux dans lequel humour et humanisme se mélangent. La vie pénible des rizières n'a jamais privé le paysan de sa joie de vivre ni de son sourire optimiste.



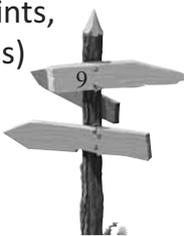
Chu Teu

✈ LA BIRMANIE (MYANMAR)

Né il y a plus de 500 ans dans les Palais des rois birmans, le théâtre de **marionnettes à fils "yok-ta"**, qui a connu son apogée au 17^{ème} siècle, est la première forme théâtrale à avoir été autorisée à se produire sur des tréteaux à la Cour. Auparavant, il était inconcevable qu'un acteur domine physiquement un auditoire royal.

Une marionnette représentant un humain se compose de 18 pièces. Les fils, généralement au nombre de 11, animent la tête, les épaules, la croupe, l'avant-bras, les cuisses et les mains. La marionnette est aussi munie d'organes sexuels, dissimulés dans les vêtements !

Le corps mesure de 45 à 70 cm et est façonné dans des bois résistants mais légers et faciles à travailler comme le yamanay. La tête, les mains et les pieds sont sculptés et peints, après quoi les différentes parties du corps sont assemblées. Le contrôle (ce qui tient les fils) est de petite taille. Les fils sont épais car la marionnette est lourde. Le personnage est vêtu



de soies, étoffes rares et bijoux précieux. La marionnette birmane, œuvre d'art en soi, est une reproduction quasi-parfaite du corps et de l'âme des humains et des dieux ! La danseuse présente dans l'exposition a les yeux, la bouche et les doigts articulés, ce qui est très rare !



Les manipulateurs ne laissent voir que leur buste derrière un rideau peint devant lequel les marionnettes sont animées, et derrière lequel on range les personnages qui ne participent pas à l'action en cours. Une compagnie comprend les manipulateurs, des vocalistes et des instrumentistes : les vocalistes, qui chantent ou déclament les textes, sont assis près des marionnettistes et l'orchestre qui accentue les moments dramatiques est composé d'un ensemble de tambours accordés et de métalphones soutenus par des hautbois et diverses percussions. Le spectacle dure généralement toute la nuit.

Autrefois, les marionnettes du Myanmar n'étaient pas que divertissement, mais aussi un art tenu en grande estime par toutes les classes sociales. Les marionnettes étaient un moyen de faire prendre conscience des événements actuels, un support pour éduquer le peuple à propos de la littérature, l'histoire, la religion, les modes de vie et les coutumes. Elles ont aussi été porte-parole du peuple face à la royauté et de petites mains dans les affaires publiques et sociales

Depuis plus d'un siècle, le théâtre de marionnettes birmanes connaît un déclin et tend aujourd'hui à disparaître...

✈ LA CHINE

En Chine, le théâtre d'ombres et de marionnettes n'est pas, comme en Occident, une forme de spectacle à part. Il est indissolublement lié au théâtre chanté d'acteurs. Il propose en quelque sorte une doublure de celui-ci : il joue les mêmes opéras en utilisant la même technique théâtrale et les représentations ont lieu aux mêmes occasions.

Il permet aux communautés villageoises, qui ne peuvent pas s'offrir un spectacle d'opéra en grand, d'assister au même spectacle que

les riches, version marionnette. Sur scène, un orchestre de quelques musiciens accompagne les marionnettistes : 5 ou 6 dans le cas des marionnettes à tiges, 2 pour les ombres.



Alors qu'en Occident les marionnettes constituent un art mineur, en Chine il est exactement sur le même plan que le théâtre d'acteurs. Il a même une supériorité sur celui-ci : les marionnettistes sont appelés « maîtres » ! Ils sont à la fois, comme les acteurs, des artistes itinérants qui vont de village en village pour la fête du temple local, mais aussi, à l'instar des prêtres taoïstes, des hommes qui possèdent certains pouvoirs religieux ou magiques apparentés à ceux des médiums.

A l'origine, on façonnait des poupées articulées dont on se servait lors des rites funéraires, elles accompagnaient le défunt dans sa tombe. Ensuite, au VIIe siècle, on a commencé à faire jouer, danser et chanter ces poupées et à s'en servir pour toutes les festivités. Leur usage s'est alors répandu.

Dans les spectacles, on raconte l'histoire de la Chine où les rois sont devenus des héros de légendes, investis de pouvoirs. Le côté religieux a beaucoup d'importance : certains personnages vont trouver les dieux pour leur demander d'aider les humains. Les thèmes récurrents sont l'éternelle quête du bien et la recherche d'un pouvoir sur les maux du monde. La représentation a une vocation rituelle : invoquer les dieux pour chasser les démons, protéger un temple ou un village.

Dans la plupart des spectacles, on retrouve les mêmes types de personnages : le rôle masculin « shang », le rôle féminin « dan », le visage peint viril et brutal « jing » et le comique au nez blanc « chou ». La couleur du visage indique le type de personnalité de la marionnette : le rouge représente la loyauté, le noir la justice, le vert la force et le blanc la trahison. Les personnages mythiques ont, eux, le visage peint en jaune.

Pour les Chinois, les personnages incarnés par les marionnettes prennent possession de la poupée et deviennent présents. Cette puissance nécessite un contrôle du marionnettiste sur ses marionnettes, c'est-à-dire sur les esprits qui peuvent s'en servir pour revenir à l'existence !

Exemple : ZHONG KUI chargé par l'empereur céleste pour tenir les esprits en respect. On le faisait venir dans une marionnette à fils pour en écarter les mauvaises influences.

Dans cette exposition, vous trouverez deux types de marionnettes chinoises :

- **Les marionnettes à fils**

Richement vêtues de costumes brodés, elles sont manipulées par de nombreux fils (entre 16 et 22), puisqu'elles doivent être capables de faire tous les mouvements qu'un acteur peut exécuter. Elles mesurent en général une cinquantaine de centimètres.



- **Les marionnettes à gaine**

Contrairement à celles que l'on connaît en Europe, les marionnettes à gaine chinoises ont des jambes et des pieds, ce qui place leur centre de gravité au milieu. Grâce à cela, elles sont capables d'exécuter des mouvements acrobatiques très élaborés : sauts périlleux, pirouettes, acrobaties et figures issues des arts martiaux.

Les combats sont particulièrement spectaculaires avec des armes comme des lances, des sabres, des masses d'armes, tous utilisés avec autant d'habileté que pour les vrais combats. Les gestes des personnages sont d'un exquis raffinement, aussi délicats et complexes que ceux des acteurs. Cela demande bien sûr un long apprentissage de la part du manipulateur.

✈ L'INDE

Toutes les variétés de marionnettes existent en Inde. Leur originalité réside dans la symbolique des personnages représentés et les sujets traités. L'esthétique du spectacle repose sur la production du RASA : plaisir du spectateur.



- Les Kathputli

Les Kathputli sont des **marionnettes à fils** du Rajasthan (nord-ouest de l'Inde). putli signifie « poupée » et kath signifie « bois ». Elles sont sculptées et peintes par les monteurs eux-mêmes.

Elles n'ont pas d'appareil de contrôle ! C'est unique, les fils sont accrochés directement aux doigts des manipulateurs !

La tête est insérée sur un buste mince et court. Des bras de bois ou de chiffon, articulés au coude et au poignet, pendent et bougent librement, de chaque côté du corps. Deux fils, l'un fixé autour de la taille et l'autre au sommet de son crâne, sont reliés à un anneau que le marionnettiste tourne autour de ses doigts ou soulève pour faire danser la marionnette. Elle est habillée d'une longue jupe de coton et n'a pas de jambes. Les jupes usées sont cachées par la superposition de nouvelles étoffes mais ne sont jamais enlevées. Ces longues jupes traînent jusqu'au sol et les marionnettes effectuent de vifs mouvements ondulatoires.

Les marionnettistes dansent en manipulant leurs poupées auxquelles ils s'identifient. Les kathputli offrent donc une chorégraphie de l'homme et de la marionnette !

Les spectacles parlent de Amar Singh Ratore, prince rajput vivant au temps de l'empereur moghol Shâh Jahân (XVIIe siècle) et reflètent l'éclat des cours indiennes du Nord. On y trouve des danseurs, des cavaliers, des chameaux, des clowns, et, figure la plus importante, le charmeur de serpent à qui le marionnettiste s'identifierait.

Le culte voué au serpent semble être à l'origine du kathputli. Cet animal est perçu comme un jeteur de sort mais aussi comme un guérisseur : il tue mais peut aussi régénérer par la subtilité de son venin. La marionnette fut considérée comme une poupée guérisseuse.

- Les Danger Putul

Putul nach est une forme d'art du Bengale. Au sens littéral le putul nach est « la danse de poupée ». On peut dire que la forme la plus ancienne est le danger putul, « les marionnettes de baguette ». Ce sont donc des **marionnettes à tiges**.

Rama : Elle mesure 1.5 mètre, costume compris, et est sculptée dans du bois peint de couleurs fortes. Elle est coiffée d'une couronne. Le visage de bois est recouvert d'une mince épaisseur d'argile puis d'une étoffe et finalement peint et verni. Les mains, également en bois, sont percées d'un trou dans la paume pouvant recevoir un arc, une flèche, une lance ou une épée. Le buste est recouvert d'étoffes somptueuses. Dans le corps de chaque marionnette, plusieurs têtes amovibles fixées sur une tige, peuvent s'insérer alternativement, permettant la démultiplication des personnages. Des ficelles sont attachées à différentes parties du corps.



Le manipulateur, appelé nachiyé, porte une ceinture dans laquelle la baguette soutenant la grande marionnette se repose. La tige de la tête dans une main, la tige pour le système de fils des deux bras de la marionnette dans l'autre, il s'établit alors une confusion entre le marionnettiste et sa marionnette qui ne semblent plus faire qu'un.

L'accompagnement musical est assuré par un chanteur, qui joue aussi de l'harmonium, et des musiciens qui jouent de la clarinette, du hautbois, du tambour et des cymbales.

La troupe se présente dans les foires rurales. La scène, faite de pieux de bambou et de tissus, peut s'élever jusqu'à 3 mètres de haut sur 6,5 mètres de long. Fermée sur trois côtés et pourvue d'un toit en étoffe, elle expose sur le fond une toile peinte représentant un palais, une forêt ou un champ de crémation ; la toile peut être changée deux fois durant la représentation.

La première scène représente Krishna (divinité importante de l'hindouisme) dialoguant avec son père adoptif. Le spectacle dure environ une heure.

✈ L'INDONESIE

Le Wayang ou « théâtre d'ombres » est un spectacle traditionnel et populaire dans les îles de Java et Bali. On considère que Wayang vient de bayang qui signifie « ombre ».

Il existe des centaines de wayang. Le manipulateur s'appelle le Dalang.

« Le théâtre de marionnettes wayang » a été proclamé en 2003 et inscrit en 2008 par l'Unesco sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Les histoires qui sont racontées dans les spectacles de wayang reprennent les légendes indiennes issues du Rāmāyana et du Mahābhārata, ainsi que, dans le répertoire javanais, le cycle de Panji. Le répertoire préféré des Javanais est sans nul doute le Mahābhārata, qui met en scène la lutte éternelle entre le Bien et le Mal, représentés respectivement par les cinq frères Pandawa (Pāndava) et leurs cent cousins les frères Kurawa (Kaurava).

• Les Wayang golek

Ce sont des **marionnettes à tiges** sculptées en ronde-bosse (technique de sculpture en trois dimensions) dans du bois. Les têtes et les bras sont amovibles. Elles sont en général vêtues de riches étoffes.

Une longue jupe cache la main du manipulateur. Une tige pointue en bois traverse le torse (elles n'ont pas de jambes) et s'emboîte dans le cou, permettant la mobilité de la tête.

Les marionnettes sont disposées sur une table de bois percée de trous (Plangkan) afin d'être facilement disponibles pour le Dalang. Les bons entrent toujours à droite du Dalang et les méchants à gauche.

Ces marionnettes ou Wayang sont connues en Europe car elles sont décoratives.

• Les Wayang kulit

La marionnette est découpée dans du cuir (kulit=cuir) de buffle. La peau est séchée, grattée, dégraissée puis raclée, émincée jusqu'à l'épaisseur voulue. On obtient alors un parchemin translucide et ivoiré.

Pour la couleur, on utilise des produits colorants et de la peinture dorée. Ensuite, on place une baguette en corne, en bois ou en bambou pour assurer la rigidité de la marionnette qui



mesure entre 30 et 70 centimètres. Il y a deux baguettes aux mains pour assurer l'action des deux bras. Ces baguettes servent aussi d'armes.

Les Wayang kulit sont manipulées par le Dalang, derrière un drap et devant une lampe. Derrière lui se tient en général un orchestre de gamelan, constitué de différents instruments de percussion traditionnels d'Indonésie et parfois d'une flûte. Le Dalang prête sa voix à tous les personnages, chante et dirige l'orchestre. Les marionnettes qui ne sont pas manipulées sont fichées dans un tronc de bananier. Les spectateurs sont situés de chaque côté du drap : les uns assistent au **théâtre d'ombres**, les autres, situés du côté du Dalang, peuvent contempler le travail de ce dernier et les couleurs chatoyantes des marionnettes.



- Les Wayang klitik
Ces **marionnettes à tiges** sont parfois en cuir, mais le plus souvent sculptée dans le bois. Elles sont alors plates et seuls les bras sont en cuir. Dans ce cas, il n'y a pas d'écran d'ombres.

DEUXIÈME CONTINENT : L'OCÉANIE



✈ L'AUSTRALIE

Des colons blancs introduisirent la marionnette en Australie au XIXème siècle. Il est difficile de savoir, si, avant l'occupation anglaise, une tradition aborigène de marionnettes existait. En effet, plus de 20.000 aborigènes furent tués durant les cinquante premières années de la colonisation. Il reste simplement la danse, la musique et la mémoire collective comme témoins d'un passé artistique.

Le XIXème siècle a vu naître en 1853 à Sydney THE ROYAL MARIONNETTES, qui ne connut qu'une existence brève. Il fallut plus de 80 ans avant de voir d'autres productions. Jusqu'en 1930, les seules rencontres des Australiens avec la marionnette furent celles des professeurs de PUNCH & JUDY en provenance de Grande-Bretagne ou des Etats-Unis. Les années 30, années de crise, furent sombres pour les marionnettes.

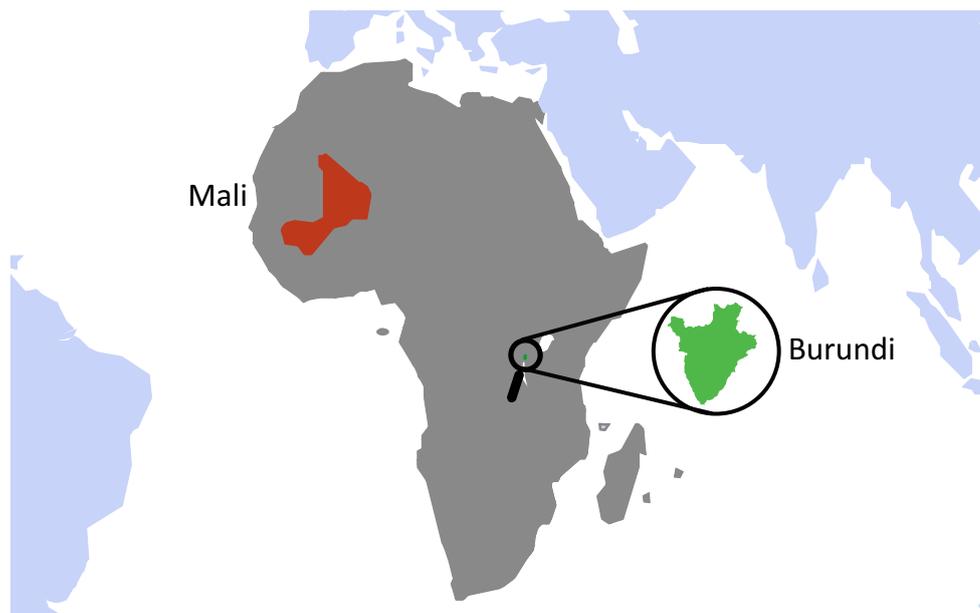
Durant les années 40, l'intérêt pour la marionnette grandit particulièrement auprès des enseignants. Des associations se créent à Melbourne, Sydney, Lancelton et Perth. Des spectacles sont produits. La revue THE AUSTRALIAN PUPPETEER devient un lien national. Durant les années 50 et 60, la marionnette s'affirme de plus en plus professionnelle. C'est l'époque de la fameuse compagnie THE TINTOOKIES (1956) qui aboutira à la mise en place en 1965 du MARIONETTE THEATRE OF AUSTRALIA.

Le théâtre australien pour enfants apparaît en 1949 et commence une décentralisation, engage aussi des artistes étrangers. Le théâtre de marionnettes est aussi soutenu par le CATS (children's activities times society) et commence à intéresser la télévision. En 1968, la première association nationale de marionnettes est créée et rejoint l'UNIMA. Les années 70 sont propices à la création de groupes professionnels et d'amateurs : l'ouverture se fait en direction des pays de l'Europe de l'Est et du Japon.

Dans les années 80, quatre grandes compagnies sont subventionnées par l'État et le gouvernement fédéral : The marionette theatre of Australia, Handspantheatre, Spare parts puppet theatre, Terrapin puppet theatre. On dénombre aussi de nombreuses petites compagnies, solistes et indépendantes. Le théâtre de marionnette australien est un art en pleine effervescence et constamment à la recherche de son identité et de ses moyens de survie. Dans l'exposition, on trouve des **marionnettes à gaine** et **des marionnettes à fils**.



TROISIÈME CONTINENT : L'AFRIQUE



✈ LE BURUNDI

On ne possède pas beaucoup d'information sur la tradition de la marionnette au Burundi. Il se peut que des matériaux existent et restent encore secrets...

Nous en savons plus sur le théâtre de marionnettes contemporain : c'est un belge, André Schils, qui est venu importer les techniques européennes. En 1985, il créa la troupe de la Savane avec des lycéens de Bujumbura : ils utilisaient des marottes à bouche articulée, des marionnettes à tiges, à tringle et à fils, construites avec des matériaux naturels et influencées parfois par les masques d'Afrique centrale.



Cette troupe travaillait avec la Radio-Télévision du Burundi, présentant des spectacles pour enfants inspirés des contes traditionnels.

André Schils créa également, en 1987, le Théâtre des Palmiers. Les marionnettes, à gaine, à tringle ou à fils, étaient faites avec des matériaux locaux. Certaines marionnettes étaient fabriquées à partir d'unealebasse pour la tête, de la pâte et du latex pour le corps. Le castelet était en tissu avec une armature métallique ou en bambou. Le répertoire utilisait les contes et les légendes du pays.

Ce théâtre élargit rapidement son champ d'action dans les écoles et dans les campagnes et travailla notamment avec l'UNICEF, la marionnette servant de moyen d'éducation. Intégré dans les actions humanitaires, les Palmiers menèrent une action de prévention sur l'hygiène, le sida, la scolarisation et les droits de l'enfant, la marionnette permettant de parler plus facilement de ces sujets délicats.

Le théâtre burundais d'aujourd'hui se définit comme un théâtre de facture contemporaine à visée socio-éducative. La marionnette est autorisée à dire et à faire des choses interdites

aux hommes. Elle facilite l'échange. Toute une série de thèmes importants comme le trafic et le travail des enfants, l'allaitement maternel, la vaccination, la solidarité humaine ou la paix, sont traités dans les spectacles qui s'inspirent des contes et des faits de vie. Le théâtre invite à découvrir d'autres quotidiens à partir du vécu raconté dans un esprit de paix.

La plupart des marionnettes exposées sont issues du spectacle « Le Mensonge et la Vérité », inspiré d'un conte burundais mettant en scène **des marottes et des marionnettes à fils**. Les comédiens se tiennent devant le castelet. Le spectacle a été présenté au Burundi, au Rwanda, Au Togo, au Cameroun et en Belgique. Il raconte l'histoire de deux frères, le Mensonge et la Vérité, qui voyagent à travers l'Afrique, cherchant à savoir si les gens préfèrent l'un ou l'autre.

✈ LE MALI

Les origines de la marionnette au Mali sont si anciennes qu'on ne peut les dater. On attribue leur paternité à la population des pêcheurs bozos (pêcheurs nomades qui peuplent le tiers du bassin du fleuve Niger et de son affluent le Bani). Les génies de la brousse auraient enlevé, un jour, Toboji Centa, un de leurs pêcheurs. Pendant son séjour chez les génies, il se serait familiarisé avec cet art inconnu et une fois revenu chez lui, aurait enseigné à des forgerons-sculpteurs comment fabriquer des marionnettes.

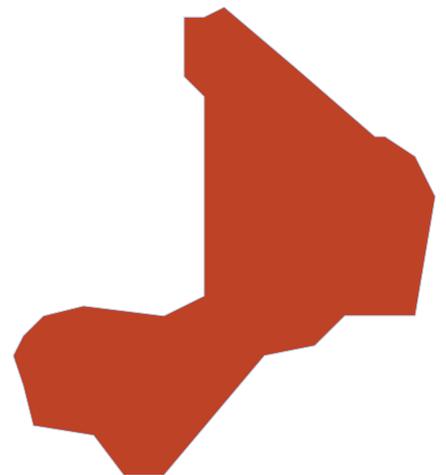
Les marionnettes étaient utilisées dans les rites animistes, notamment pour obtenir la pluie abondante (l'animisme est une religion qui attribue une âme aux animaux, aux phénomènes et aux objets naturels) et dans les rites d'initiation : les jeunes gens passent un séjour prolongé à l'écart du village et apprennent, par le biais des marionnettes, le rôle que chacun a à tenir dans la société, les relations des hommes entre eux et avec les animaux.

Par la suite, les marionnettes sont devenues des objets destinés à l'éducation et au spectacle. L'art des masques et des marionnettes s'inscrit dans le contexte de grandes fêtes pluridisciplinaires mettant en scène musiques, chants, danses, acrobaties, mascarades et théâtre de marionnettes. On trouve des marionnettes animales qui illustrent l'importance symbolique des animaux dans l'imaginaire africain, et des marionnettes humaines qui représentent tous les types sociaux, du chef du village à l'agriculteur en passant par les figures mythiques comme la déesse de l'eau.

En bois sculpté, chaque **marionnette à tiges ou à fils** mesure à peu près 50 cm ; son caractère est clairement affirmé : le bien ou le mal, la qualité ou le défaut, la vertu ou le vice. Ces représentations humaines ou animales permettent aux dieux de s'adresser au monde des mortels.

L'art de la sculpture est entouré de nombreux interdits au Mali. On considère en effet que sculpter un masque ou une marionnette est un acte fort qui met en scène des énergies puissantes. Seuls les forgerons sont autorisés à sculpter ces objets, car ils sont aptes à maîtriser ces énergies grâce aux connaissances ésotériques qu'ils ont acquises au cours de leur initiation.

Deux difficultés sont à surmonter pour le spectateur occidental : la logique des caractères attribués va parfois à l'encontre de nos codes et la richesse mythologique nous plonge dans un dédale culturel, ardu à comprendre.



Sogolon (« La Voix des ancêtres ») est la compagnie de théâtre de marionnettes créée par Yaya Coulibaly en 1980 dans le but de perpétuer et promouvoir la tradition. Yaya est issu d'une longue lignée de marionnettistes Bambaras (ancien peuple du Mali). Le groupe Sogolon a pour mission fondamentale de contribuer à la création et à la promotion du théâtre de marionnettes Bamanan-Somono-Bozo. Première troupe de marionnettes du Mali, elle fait partie d'un ensemble de formations artistiques indépendantes. Chacun assurant plusieurs fonctions : comédie, musique, chant, manipulation de marionnettes ou mise en scène.

Les spectacles produits par Sogolon s'inspirent aussi bien de grandes épopées mandingues, de contes et légendes que de la vie quotidienne et cherchent à mettre en valeur la culture malienne dans toute sa diversité. A partir de la tradition ancestrale, Yaya a su créer un nouveau théâtre de marionnettes, dynamique, avec lequel il parcourt le monde entier.

Aujourd'hui, cet art est menacé : organisé par les TONW (associations traditionnelles regroupant tous les jeunes dans les villages), il connaît une désaffection certaine, à la fois pour des raisons économiques (difficulté de financer les marionnettes et l'organisation de la fête), et idéologiques : le message qu'il véhicule concerne peu les populations urbaines.



QUATRIÈME CONTINENT : L'AMÉRIQUE



Le continent américain fut formé par différentes peuplades en provenance de nombreux pays du monde, vivant et travaillant ensemble et partageant mutuellement leurs antécédents ethniques. L'art de la marionnette a bénéficié de cette diversité de populations et de l'apport des différents types de marionnettes existant dans le monde.

L'importance de la marionnette tant en Amérique du Nord qu'en Amérique du Sud se retrouve dans l'histoire de l'époque précolombienne : au Nord, chez les tribus indiennes de la côte Nord-Ouest qui utilisaient les marionnettes à l'occasion de rituels et de cérémonies, au Sud, chez les Aztèques, Toltèques et Mayas.

Les premières marionnettes européennes apparaissent en Amérique au début du XVIème siècle lors de la découverte du Nouveau Monde : l'influence de leurs arts, religions et divertissements a très vite supplanté les rituels et folklores des autochtones.

Aux XVIIIème et XIXème siècles, bon nombre de marionnettistes européens et orientaux émigrent en Amérique apportant avec eux leurs propres styles et traditions. Au XXème siècle, ce sont les personnages de Punch & Judy qui restent les plus répandus et représentatifs de la marionnette traditionnelle européenne.



✈ BRESIL

Les Mamulengos, **marionnettes à gaine**, sont une des expressions les plus traditionnelles de la culture populaire dans le Nord Est brésilien. Comme d'autres marionnettes populaires, les mamulengos sont apparus, avec leurs expressions faciales exagérées et leurs tenues colorées, dans les fêtes religieuses, les fêtes de rue et autres rassemblements. Les personnages du mamulengo représentent des types sociaux bien marqués, issus de toutes les classes sociales mais aussi des personnages de la mythologie populaire.



Les spectacles ont lieu en plein air, sur les places ou dans les rues, dans un castelet de 2 mètres de hauteur sur 1.50 mètre de profondeur, souvent décoré de couleurs vives. Les marionnettes sont assez primitives et fabriquées, pour la plupart en bois, par le marionnettiste lui-même.

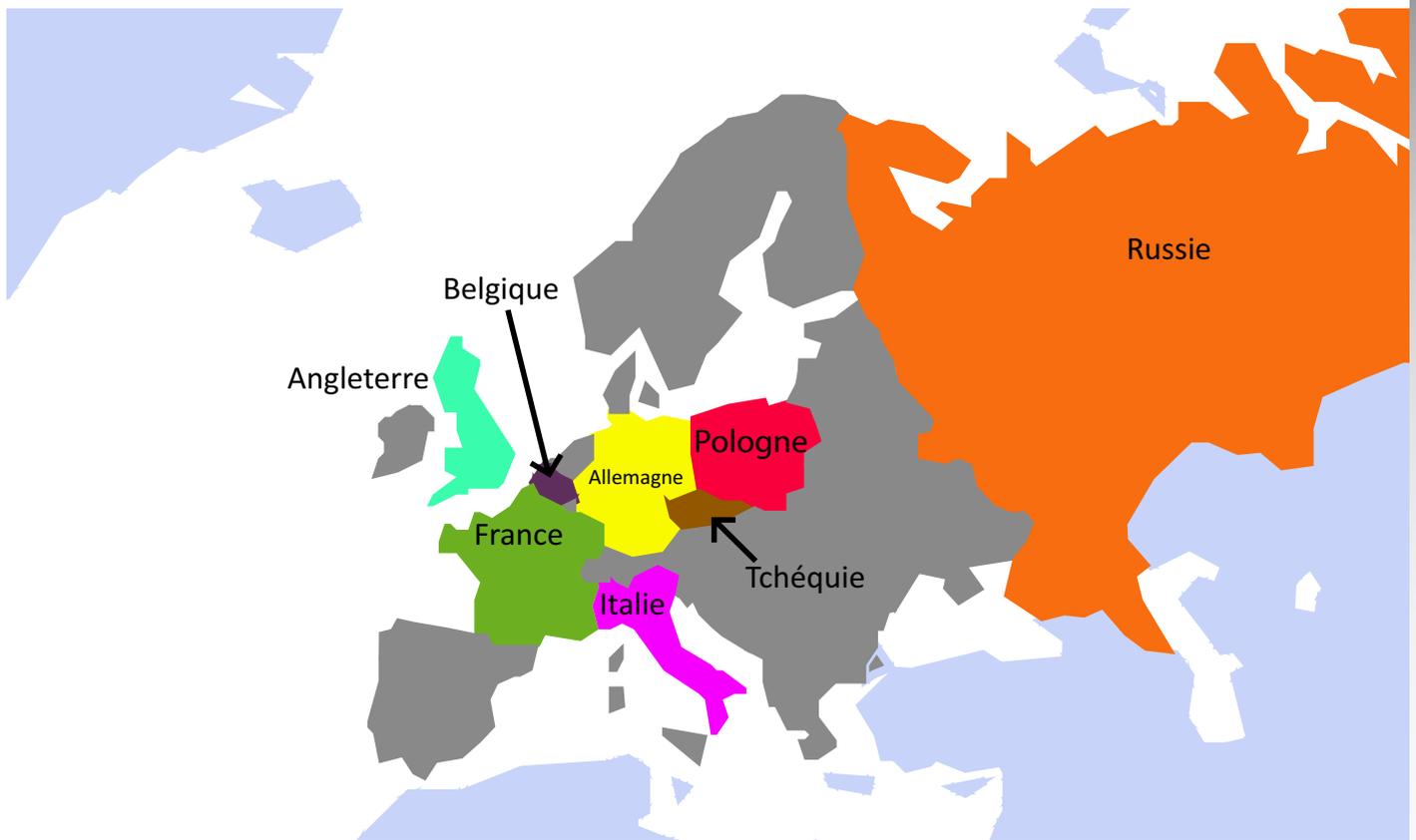
La musique fait partie intégrante de la représentation et c'est au rythme des différents instruments que se déroulent les entractes alternant avec l'action animée derrière le castelet par le Mamulengueiros (le maître, le manipulateur).

Le spectacle peut durer de deux à huit heures consécutives et, étant fondé très largement sur l'improvisation, il implique une intense participation du public. Les marionnettes jouent et interagissent avec les spectateurs, les provoquant sur les sujets de la vie quotidienne. Certains spectateurs dialoguent avec les marionnettes et leur offrent même de la nourriture !

Aujourd'hui, le public du mamulengo se fait de plus en plus rare et cet art déserte les places et les fêtes du Nord Est brésilien. Son existence-même serait en danger.



CINQUIÈME CONTINENT : L'EUROPE



✈ LA POLOGNE

La marionnette, comme nous l'avons vu, tient une place importante dans la transmission des coutumes mystiques. Les marionnettes polonaises nous en offrent une belle illustration.

La crèche est une des plus belles traditions de Cracovie. Elle allie la simplicité au raffinement dans un théâtre mystérieux où la fable devient vérité.

Saint François d'Assise a présenté pour la première fois l'image vivante de la crèche de Bethléem, dans laquelle ses jeunes frères incarnaient les personnages bibliques. Après la mort de Saint François, en 1225, ses frères ont poursuivi son œuvre. A dater de cette époque, les crèches de Bethléem apparaissaient là où les Franciscains étaient passés.

A Cracovie, cette coutume a dû être importée peu après 1237, l'année où les Franciscains sont venus pour la première fois en Pologne. La coutume de représentation du Mystère de la naissance du Christ, « jaselka », s'est répandue au XVIIe siècle. Un siècle plus tard sont apparues des figurines laïques des personnages contemporains ou historiques, liés à l'histoire de la Pologne. Entre les XVIIe et XVIIIe siècles, un troisième genre de spectacle a été créé : des spectacles de rue mobiles, présentés dans des constructions tridimensionnelles adaptées au transport, de plus en plus proches du spectacle de marionnettes.

La création de cette crèche est due aux maçons à la recherche d'un travail en hiver. Leur idée a remporté un vif succès. Très vite il est devenu coutume d'accueillir à la maison des groupes de théâtre et des chanteurs de Noël qui, avec leurs crèches, jouaient les scènes représentant le



mystère de Noël, enrichies par des chansons et de la musique. A partir du XIXe siècle les crèches sont devenues très populaires, si bien que les groupes de chanteurs de cantiques et des constructeurs rivalisaient entre eux, chacun cherchant à construire la plus belle crèche.

La tradition des spectacles de la crèche cracovienne a disparu dans l'entre-deux-guerres.

Les marionnettes à tiges présentées ici proviennent du Théâtre Arlekin de Lodz, en Pologne, et présentent une crèche populaire polonaise «Szopka». Le spectacle s'adressait plus particulièrement aux enfants âgés de neuf ans et plus. Il s'inscrivait dans la tradition séculaire polonaise de la crèche et évoquait les coutumes du Nouvel An.

✈️ RUSSIE

On ne peut pas parler de la marionnette en Russie sans parler du génie inventif de Serge Obraztsov. Il a permis à la marionnette d'avoir son propre théâtre et d'être reconnu comme un art à part entière.

Obraztsov est né le 22 Juin 1901 à Moscou. Entre 1922 et 1931, il a travaillé avec Vladimir Nemirovich-Danchenko dans le Théâtre d'Art de Moscou et l'un de ses studios d'acteur.

Au cours de cette période, il a monté plusieurs vaudevilles dans le style des spectacles de marionnettes, avant la création de l'immense Théâtre de marionnettes de Moscou en 1931. Lors de ses nombreuses tournées à l'étranger, il a contribué à populariser l'art de la marionnette aux États-Unis, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays dont la France. Un de ses spectacles les plus connus est « An Unusual Concert » (1946), qui est une satire d'artistes en peine. Dans son théâtre, Obraztsov a souvent montré ses mains nues à la place des marionnettes.

Sergey Obraztsov est aussi l'auteur d'une autobiographie, « Mon métier » et d'une monographie sur le théâtre de marionnettes chinois. Il a reçu le Prix d'État de l'URSS en 1946, et a été nommé Artiste du peuple de l'URSS en 1952 et héros du travail socialiste en 1971. Obraztsov est décédé le 8 Mars 1992.

La « Poupée » présente dans l'exposition est un don de Serge Obraztsov à Hubert Roman ! Elle est manipulée à l'aide d'une tige centrale cachée par la robe ; ses bras sont articulés de l'intérieur par des ficelles. C'est une **marionnette à tiges**.



✈ ALLEMAGNE

HANSWURST (Jean Saucisse) est un personnage comique du théâtre d'acteurs et de marionnettes germanophone, inspiré du Polichinelle italien et de la commedia dell'arte. Il apparaît au XVI^{ème} siècle et devient rapidement une figure familière du théâtre populaire allemand : on le retrouve dans des farces ou des interludes comiques, mais aussi dans des pièces plus sérieuses où il interprète le pendant burlesque, serviteur du personnage principal noble, donnant ainsi au spectateur le point de vue du peuple. Il est habillé avec un costume multicolore qui combine des éléments grossiers et carnavalesques.



Une censure intervient pour réglementer le théâtre et « chasse » Hanswurst de la scène en 1730 au profit des maximes morales et instructives.

Il se réfugie en Autriche et prend le nom de KASPERL.

Alors que Hanswurst est traditionnellement glouton, ivrogne, peureux, volontiers obscène, Kasperl, influencé par Arlequin, déploie plus de finesse et éventuellement de ruse, notamment dans le domaine amoureux.

Les œuvres théâtrales allemandes restent le plus souvent anonymes ou collectives. Le personnage de Hanswurst n'a pas de lettres de noblesse, il n'aura donc pas la gloire mondiale d'Arlequin.

Wolfgang Amadeus Mozart fut fort influencé par les personnages de Hanswurst et Kasperl. Les marionnettes de Salzbourg donnent aux opéras de Mozart une dimension de féeries bouffonne.

Dans l'exposition, on trouve la **marionnette à fils** du clown.



Dans cette exposition, plusieurs marionnettes sont inspirées de Polichinelle. Une bosse de face, une bosse de dos, un chapeau à deux cornes et un nez en forme de bec, **POLICHINELLE** est un personnage issu de la Commedia dell'Arte italienne ! Il a un fameux caquet et ne se sépare jamais de son bâton qu'il manie avec dextérité... sur le dos de ses comparses ! Il est moqueur, farceur. Ne lui confiez pas vos secrets, ils seraient vite connus de tous : des « secrets de polichinelle », quoi !



✈ LA TCHEQUIE

L'art de la marionnette a toujours occupé une place importante dans la culture tchèque. Au cours du XXème siècle, il a connu un développement considérable en Europe de l'Est (Tchéquie, ex-URSS, ex-Yougoslavie, Hongrie, Bulgarie, Pologne, Roumanie, etc.) : des théâtres nationaux permanents extrêmement bien équipés et subventionnés par l'État sont ouverts dans plusieurs villes, prenant modèle sur l'URSS. Des écoles et des programmes spécialisés dans l'art de la marionnette sont mis sur pied, créant ainsi un contexte favorable pour la recherche et l'exploration artistique.



En République tchèque, le Théâtre Spejbl et Hurvínek présente des spectacles de **marionnettes à fils** pour enfants et d'autres pour adultes. Spejbl et Hurvínek, les deux héros de ce théâtre, ont été créés dans les années 1920 et sont des personnages comiques.

Dès les années 1940, la marionnette à tiges a été utilisée, puis le masque et la manipulation à vue ; des mises en scène sont créées, combinant plusieurs types de marionnettes ou encore combinant le jeu d'acteur et la marionnette. Toute cette recherche a contribué largement au développement du théâtre de marionnettes contemporain tel que nous le connaissons aujourd'hui.

La tradition de la marionnette s'est d'autant plus ancrée en République Tchèque que l'École de Prague a permis à cet art d'être reconnu. C'est dans cette école que Petr Forman a eu l'occasion de pratiquer quantité de techniques de réalisation et de manipulation de marionnettes, en jouant avec tous les objets et tous les espaces.

Le spectacle de marionnettes traditionnel est toujours très vivant à Prague. Mais les Forman ont renouvelé son approche, en levant un certain nombre de contraintes, comme par exemple celle de masquer les personnes qui manipulent, et en croisant des pratiques artistiques telles que le chant, la musique.



✈ ITALIE ET SICILE

Les « Pupi » connaissent un premier succès en Italie au XVIe siècle, quand les nobles commencent à s'intéresser aux spectacles de marionnettes à fils. L'ouverture vers un public plus large (et payant) se fait au cours du XVIIIe siècle, mais ce n'est qu'à partir du milieu du XIXe siècle (et au moins jusqu'en 1950) que l'on peut parler du spectacle de Pupi tel qu'on le connaît aujourd'hui, **marionnettes à tringle** avec armures étincelantes, épées, rapidité du mouvement, l'ensemble permettant un très bon rendu, en particulier des scènes de combats.



Les marionnettistes siciliens ou « pupari » mettent en scène des histoires de bandits ou de saints, des drames shakespeariens, voire de petites anecdotes locales (souvent placées à la fin du spectacle). Mais ce sont surtout des histoires chevaleresques, extraites en particulier du cycle carolingien, qui les inspirent. Ils rédigent un texte qui suit les lignes essentielles de l'intrigue, en multipliant les combats entre paladins français et sarrasins « infidèles » car la bataille est le temps fort du spectacle !

En Sicile autrefois, mais aussi en Italie du Sud, l'arrivée des marionnettes était un événement très attendu, surtout pour les classes défavorisées. Personne n'aurait manqué un seul spectacle ! C'est pourquoi les marionnettistes pouvaient construire leurs histoires en plusieurs épisodes et les présenter sous forme de « feuilletons » qui duraient des mois. Chaque épisode devait comporter au moins une bataille et le public participait et manifestait bruyamment son accord ou son désaccord.



En 2001, le théâtre des marionnettes siciliennes a été déclaré Chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'Unesco.

Les spectacles proposés par l'Opéra des Pupi représentent surtout des épisodes du cycle légendaire de Charlemagne. Leur source : "L'Histoire des paladins de France" de Giusto Lodico, oeuvre en prose publiée en 1858 et 1860.

Après la première guerre mondiale, le déclin et la crise s'amorcent : les nouvelles formes de spectacle s'offrent au public des villes et des campagnes et les adultes se désintéressent de la marionnette. On la retrouve dans des spectacles de féerie ou des farces pour le jeune public.

✈ ANGLETERRE

La marionnette contestataire est celle qui dit tout haut ce que les autres pensent tout bas. Elle est souvent populaire et conteste les pouvoirs temporels et spirituels. Elle est généralement liée au folklore. En Angleterre, on trouve une marionnette de ce type : PUNCH.

C'est la plus célèbre **marionnette à gaine** d'Angleterre, avec sa femme JUDY. Bossu, habillé comme un bouffon, Punch a un nez crochu qui touche presque son menton ! Il n'a peur de rien : ni de la justice, ni des bastonnades, ni du crocodile et même pas du diable !

Né à Londres en 1662 à Covent Garden, il est inspiré du Polichinelle de la Commedia dell'arte italienne.



L'auteur de Punch est italien : Pietro Gimonde. Il fit la gloire des montreurs italiens à travers toute l'Europe, notamment à la cour de Londres où il connut un triomphe ! Les spectacles se jouent dans la rue, dans des théâtres miniaturisés, ambulants. Ils sont composés de courtes scènes dans lesquelles Punch interagit avec un autre personnage. Traditionnellement, le spectacle est réalisé par un seul marionnettiste, appelé Professor, qui est donc capable de manipuler deux marionnettes à la fois et de jouer plusieurs rôles. Punch porte un bâton aussi grand que lui, qu'il utilise à son gré sur les autres personnages. Il possède une voix rauque produite à l'aide d'un instrument appelé swazzle ou swatchel (le sifflet pratique) que le Professor met dans sa bouche.



Figure sarcastique par excellence ! Sans foi ni loi, Punch n'hésite pas à tuer son bébé parce qu'il crie trop fort et sa femme ensuite, car elle lui exprime son désaccord sur ce qu'il vient de faire !

Une réplique célèbre de Punch est : « That's the way to do it ! » (« C'est comme ça qu'il faut faire ! »)

✈ FRANCE

La marionnette à gaine est bavarde, elle discute, raille et conteste. C'est elle qui fait les révolutions. Ou tout au moins, elle les annonce. Elle prend des risques, elle se fait interdire, emprisonner parfois. En France, la **marionnette à gaine** la plus célèbre, c'est GUIGNOL. Il appartient à la seconde grande éclosion de marionnettes européennes. La première avait libéré Punch, Kasperl et Polichinelle, la seconde nous donnera toutes les grandes marionnettes régionales : Lafleur en Picardie, les Cabotans à Amiens, Jacques à Lille, Barbizier à Besançon et Guignol à Lyon.

Son créateur, Laurent Mourguet, faisait partie de ces nombreux canuts (ouvrier de la soie, tisseur) mis au chômage par la Révolution. Il s'était reconverti en marchand forain, puis arracheur de dents sur la place publique. Pour attirer la clientèle et couvrir les cris de ses patients, il amusait la foule avec des marionnettes : Polichinelle d'abord, puis Gnafron (inspiré de son ami, le père Thomas) et enfin Guignol, vers 1808.



Il avait souvent plus de public que d'acheteurs ! Il devient alors marionnettiste. Il donnait des spectacles comiques dans les rues, les jardins et les foires : sur une base textuelle



improvisée selon son humeur et l'actualité du jour, le spectacle remplissait une fonction de gazette, se dressant en souriant contre les injustices que subissent les petites gens.

En effet, Guignol est l'héritier direct de la Révolution : son étonnement devant sa difficulté à vivre est celui du petit peuple, floué par les nouveaux riches, alors qu'il croyait avoir chèrement conquis sa liberté. C'est un personnage assez complexe : à la fois naïf et malin, honnête et sans scrupules, il change sans cesse au cours des pièces. Les traits dominants restent le côté bon vivant, l'attrait pour la bonne chère, le bon vin (d'autant plus exacerbé que les occasions sont rares et la misère quotidienne), l'amitié (notamment avec son ami Gnafron), sans oublier les fameux coups de bâton.

Il porte le bonnet des canuts – ouvrier de la soie, à Lyon - comme l'était son créateur. Mais dans les pièces, il est plus souvent domestique au service de patrons bornés.



Son ami GNAFRON, cordonnier, bon vivant, aime le bon vin et ça se voit ! Son visage est rougi par le Beaujolais ! C'est un personnage drôle, mais aussi généreux et profond.

Madelon (absente de l'exposition), est la femme de Guignol, souvent surnommée "Mère la Grogne", du fait de son caractère souvent acariâtre envers son mari et son ami Gnafron. Femme de caractère, bavarde, souvent battue, attentive aux rentrées d'argent (et surtout aux dépenses), elle est le type même de la femme au foyer, tranchant nettement avec les personnages de Guignol et de Gnafron, plus insoucians.

Le spectacle se pratique dans un castelet, selon la technique des marionnettes à gaine dont les particularités impliquent une gestuelle spécifique et des accessoires disproportionnés (par exemple le gourdin de Guignol qu'il utilise pour rendre justice lui-même) donnant lieu à un comique de situation caractéristique. On ne voit que les marionnettes, car le marionnettiste est caché avec les marionnettes et accessoires, derrière un castelet, afin de se faire oublier et de donner l'illusion que les marionnettes sont bien vivantes.

Le succès de Guignol, authentiquement lyonnais et populaire, fut immense ! Son nom désigne par métonymie le théâtre de marionnettes comique dont Guignol est le personnage principal, formant avec Gnafron et Madelon le trio récurrent des pièces du répertoire classique. Ensuite, son nom est devenu un nom commun pour désigner toute marionnette ou le castelet de marionnettes à gaine que l'on retrouve dans les chambres d'enfants. On retrouve aussi son nom dans l'expression « faire le guignol », qui signifie faire rire, faire le clown !



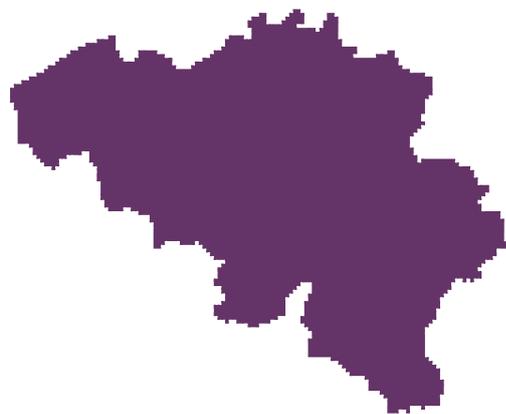
Au départ, Guignol était une marionnette contestataire, un redresseur de torts irrévérencieux. Avec le temps, il est devenu politiquement correct et à destination des spectacles pour enfants, à Paris notamment.

Mais, on retrouve le côté contestataire avec LES GUIGNOLS DE L'INFO ! Cette émission télévisée française satirique de marionnettes est diffusée sur Canal+/BE TV depuis 1988. Parodie du journal télévisé, elle offre une caricature du monde politique, des médias, des personnalités ou plus généralement de la société française et du monde actuel. « Les Guignols de l'info » ont un poids important sur la culture populaire française : le caractère répétitif des citations et des stéréotypes des marionnettes ont permis de rendre parfois plus populaires les traits de la caricature que la personne elle-même.

✈ BELGIQUE

La tradition

Comme les provinces amalgamées dans la Belgique, les marionnettes ont été de tout temps soumises à des influences nombreuses et mouvantes. Toutefois, l'histoire des marionnettes auxquelles la tradition peut directement se rattacher coïncide avec le XIX^{ème} siècle : avec l'urbanisation industrielle croissante, on assiste à l'efflorescence de petits théâtres sédentaires dont l'activité prend le relais des veillées campagnardes. Leur exploitation à tous est identique : le montreur fournit chaque soir à la population de son quartier souvent illettrée, aventures, héros, rêve, mais aussi information et critiques sociales.



Les marionnettes sont en bois, avec tête et membres articulés. Une tringle de fer commande la tête, des fils commandent les mains. Leur taille est de 60 cm à 1 m en fonction de leur classe sociale. On appelle cela des **marionnettes à tringle**. Le jeu se fait de plain-pied, latéralement ou derrière les coulisses ou de face, dans le fond.

Le héros est le porte-parole au service de l'expression populaire spontanée.

Dans l'exposition sont présentées des marionnettes liégeoises et bruxelloises. Dans d'autres villes belges comme Anvers, Gand, Tournai et Mons, on trouve aussi des marionnettes à tringle, dont il n'y a pas d'exemplaire ici. Chaque ville a son héros propre : par exemple, à Jemappes et Quaregnon, il s'appelle LAFLEUR.

Les marionnettes liégeoises sont en général plus lourdes que les bruxelloises. En effet, elles ne sont pas construites avec les mêmes matériaux : les bruxelloises sont réalisées en carton (avec quelques parties en bois) et tissu rembourré de paille (comme les Gilles de Binche !) tandis que les liégeoises sont en bois (tilleul). Ces dernières sont donc plus massives et nécessitent force et dextérité de la part du manipulateur !

Autre différence : à Bruxelles, la tringle centrale est plus longue, traverse la tête de la marionnette pour s'accrocher à la base du cou, tandis qu'à Liège, la tringle est courte et s'attache au-dessus de la tête à un crochet.

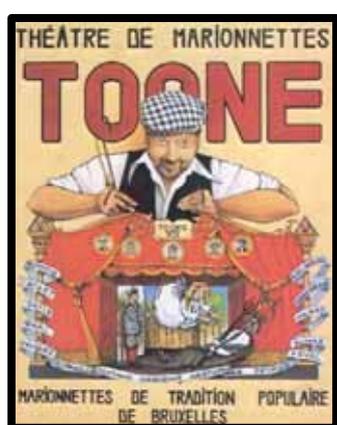


- **Chez Toone, à Bruxelles**

Le Théâtre royal de Toone est un théâtre de marionnettes de tradition populaire bruxelloise, actif depuis 1830.

On raconte que les marionnettes tirent leur origine d'une ordonnance de Philippe II d'Espagne, fils de Charles Quint, qui, détesté par la population, fit fermer les théâtres pour éviter qu'ils ne deviennent des lieux de rassemblement qui auraient accentué l'hostilité à son égard. Les Bruxellois auraient alors remplacé les comédiens par des poechenelles (polichinelles) dans des théâtres clandestins. Au début du XIXe siècle, les théâtres de marionnettes bruxelloises sont l'un des divertissements pour adultes que l'on peut rencontrer dans les quartiers populaires, qui obtiennent le plus de succès. Pendant que ses aides se chargent de la manipulation, le montreur interprète les voix tout en surveillant le public qu'un excès d'enthousiasme amène parfois à lancer toutes sortes de projectiles sur les personnages qui lui déplaisent.

Le théâtre de marionnettes permet une grande liberté de ton, ne demande pas beaucoup de moyens et peu se déplacer n'importe où. Souvent les montreurs travaillent comme ouvriers la journée, et le soir, se produisent dans une cave, devant les habitants du quartier. Leur répertoire très varié est emprunté aux légendes populaires, aux histoires de chevalerie ou encore, aux pièces religieuses ou historiques, qu'ils découpent en feuilleton et interprètent très librement suivant leur fantaisie.



Depuis sa fondation dans le quartier des Marolles, et durant son histoire mouvementée, neuf montreurs se sont succédé dans la dynastie Toone. La transmission ne se fait pas nécessairement de père en fils : le nouveau Toone (diminutif bruxellois d'Antoine, le prénom du fondateur) doit être adopté à la fois par son prédécesseur et par son public populaire.

- **Chez José Maquet, à Liège**

Elle est généralement de grande taille, de 70 à 90 cm et même davantage. La marionnette liégeoise primitive était taillée dans un seul bloc de bois, tronc et tête. Dans celle-ci, un anneau était relié à une forte tringle en fer. Bras et jambes pendillaient librement. Ses mouvements étaient limités. Aujourd'hui, le cou est articulé, les jambes lui donnant un appui. Dans les combats, fréquents, elles se lancent l'une contre l'autre, de tout leur poids, considérable, parfois des armées entières, c'est-à-dire ... trois contre trois !

En dépit de la simplicité de l'articulation, un bon montreur liégeois parvient à extérioriser des sentiments nuancés et une émotion communicative. La marionnette à tringle est surtout une marionnette de texte. Le répertoire est basé sur des récits de chevalerie, des légendes, des pièces religieuses et historiques.

Il y a plus de 60 ans, José Maquet créa les Marionnettes St Gilloises. Sculpteur autodidacte, metteur en scène, montreur, marionnettiste et amuseur public, il est aujourd'hui un ardent défenseur de la culture liégeoise et de ses célèbres marionnettes ! Dans l'exposition, il y a 10 marionnettes liégeoises de José Maquet : Charlemagne, Roland, deux Sarrazins, les 4 fils Aymon ainsi que Tchanchès et Nanesse, qui accueillent les visiteurs, à l'entrée.

Dans les théâtres traditionnels liégeois, l'empereur Charlemagne est un personnage clé, entouré de seigneurs, chevaliers et gentes dames. La présence de roturiers revêtant l'apparence de paysans et d'ouvriers du 19e siècle pimente le déroulement des pièces. Tchanchès se distingue de ces derniers au point de devenir héros populaire et symbole de l'esprit liégeois. Tchanchès, c'est le diminutif de François en wallon de Liège.



C'est une marionnette contestataire, amateur de pekot, comme en témoigne son nez rouge ! Il porte le costume typique des ouvriers de la fin du XIX^{ème}-début du XX^{ème} siècle : pantalon à carreaux noirs et blancs, le sarrau bleu, le foulard rouge à pois blancs, la casquette noire. Question caractère, il incarne l'esprit frondeur des Liégeois, il n'est pas impressionné par les titres et les couronnes, il est courageux et déterminé, assoiffé de liberté mais aussi sensible à la "gloriole". À cet archétype du héros liégeois il fallait associer une complice, ce fut fait avec Nanesse, sa femme. À la maison c'est elle qui porte la culotte, son révolutionnaire de mari n'a qu'à bien se tenir car sa poêle à frire ne sert pas qu'à faire des crêpes !

Tchantchès ne quitte jamais Charlemagne et son neveu Roland : en toutes circonstances, dans les conseils privés et sur le champ de bataille, il est toujours là pour les aider de ses avis judicieux ou de ses terribles coups de tête portés à l'ennemi.



A côté des marionnettes à tringle traditionnelles, l'exposition présente une série de marionnettes issues de spectacles.

Le théâtre d'ombres : « L'âne de Maître Radinus »

Ce spectacle de **théâtre d'ombres** a été créé en 1985 par Marcel Orban, avec le Théâtre des Gros Nez, dont la spécialité est de mêler contes et marionnettes. Le dessin des silhouettes, présentées la plupart du temps de profil, se rapproche de la caricature. Les éléments de décor et les figurines sont articulés : on peut ainsi voir bouger la tête de l'âne qui mange le foin, la tête ou les bras de certains personnages.

Les silhouettes étaient posées sur un socle et pouvaient donc évoluer sur toute la surface du plateau. Leurs bases, de même que celle de l'écran, se situaient à 20 centimètres de hauteur par rapport à ce plateau. La cage de lumière se situait, elle aussi, à cette même hauteur. L'espace entre la base de l'écran et le plateau pouvait être considéré comme des coulisses. C'est dans cet espace que le manipulateur agissait.

Le castelet était petit et consistait en un endroit fermé dans lequel s'enfermait le manipulateur.



« Le Théâtre Municipal de Lilliput » de Jules Mondelaers

Le théâtre miniature de Jules Mondelaers, né dans les années 1950, est le plus petit théâtre de marionnettes de Belgique. Les personnages font 17 cm de haut et jouent dans un espace de 95 cm. Les visages, les mains et les pieds sont sculptés dans le bois. Le corps est en tissu, lesté de plomb.

Les marionnettes à fils sont manipulées par des fils de nylon reliés à un mécanisme fait de fils de fer et de tiges en bois, soigneusement étudié.

Le décor est essentiellement composé de bois et de carton.

Le réalisme des personnages et des décors est impressionnant : les proportions sont respectées, les visages très expressifs et les mouvements sont très concrets : par exemple, le pianiste salue, s'assied, joue, tourne les pages de sa partition, se lève à la fin de la musique, salue le public, cherche un mouchoir au fond de sa poche, s'éponge le front, réempoche son mouchoir, relève un pan de sa jaquette, se rassied avant que le rideau ne se baisse. A l'exception d'un seul, tous les spectacles et saynètes du Théâtre Municipal de Lilliput étaient sans parole.



Les spectacles du Théâtre des Zygomars

Comme nous l'avons expliqué au début de ce guide, le Théâtre des Zygomars est une compagnie professionnelle de théâtre jeune public implantée à Namur. Créée en 1965 par Hubert Roman et Pol Danheux, deux passionnés du théâtre de marionnettes, elle a connu différentes époques. La première a duré 20 ans et était centrée sur la marionnette : sont exposées des marionnettes de plusieurs spectacles de cette période : « Le chat perché », « Josefa » et « Où sont les nutons d'antan ? ».

D'autres artistes ont ensuite pris le relais, avec l'envie de s'ouvrir à d'autres types de spectacles, toujours destinés au jeune public, mais plus uniquement axés sur la marionnette.

De 2001 à 2009, la compagnie a travaillé avec plusieurs metteurs en scène dont Yves Coumans, spécialiste de la marionnette traditionnelle, qui a créé avec la complicité de l'auteur Carl Norac, deux spectacles pour les petits : « éléfantino » et « Petites histoires de cœur », dont certaines marionnettes font partie de l'exposition.

Dirigé aujourd'hui par Isabelle Authom, le Théâtre des Zygomars souhaite consolider sa spécificité marionnette. La compagnie s'est entourée de deux référents : Vincent Zabus à l'écriture et Gilles Abel, philosophe pour enfants. Elle fait le choix d'explorer la marionnette dans ce qu'elle a de contemporain et de la confronter à d'autres disciplines artistiques comme jeu d'acteur, le mouvement ou la danse.

La dernière création, « Macaroni ! » est un spectacle destiné à tous à partir de 8 ans, où se mêlent théâtre, marionnettes, images et musique. Il raconte l'histoire de François, un jeune garçon de 10 ans, obligé par sa mère de passer une semaine de vacances chez son grand-père, celui qu'il appelle tendrement « le vieux chiant ». Dès son arrivée dans la petite maison grise d'ancien mineur, il apparaît évident qu'entre ces deux-là la sauce risque de ne pas prendre. Le gamin vivra-t-il l'horreur tant redoutée ou aura-t-il l'occasion de découvrir qui se cache derrière le masque de mauvaise humeur affiché par son grand-père ?

Dans ce spectacle qui parle de la transmission générationnelle du déracinement et de la mémoire, on trouve surtout des marionnettes à gaine, mais aussi deux marionnettes à doigt et une marotte.



Voici les marionnettes des Zygomars que l'on découvre dans l'exposition :

« Le Chat Perché »

Hubert Roman s'est inspiré du film tchèque de Vostech Jasny « Un jour, un chat » pour créer ce spectacle en 1977.

Dans un village comme tous les autres, arrive un cirque, sans lions et sans cages, mais avec des clowns et... un chat! A lunettes! Pour la population dont il perturbe la vie, l'animal représente un terrible danger. Le chef du village veut mettre le cirque dehors, mais les enfants ne l'entendent pas de cette façon...

Comédiens et marionnettes s'unissent en un jeu complice : il y a des **marionnettes à gaine** et des **marionnettes portées** dont les tiges sont à l'intérieur. Ce sont de grandes poupées que l'on pose au sol. On peut les actionner par derrière et faire bouger la tête et les bras. Elles réalisées en polystyrène recouvert d'un enduit.



« Josefa »



Ce spectacle à texte, créé en 1982 par Maurice Michaux, montrait deux poupées en mousse évoluant dans une scénographie de coussins. Ce sont des **marionnettes de table**.

Arlette et Philippe retrouvent l'endroit privilégié de leur enfance avec les jouets... et Josefa, une plante verte très capricieuse dont il faut s'occuper tout le temps et satisfaire le moindre caprice !

« Où sont les Nutons d'Antan? »

« - Vous ne savez sans doute pas ce que c'est qu'un nuton?

- Ben non.

- Un nuton, mon vieux, c'est un petit bonhomme tout rouge qui a ...4 bras... 6 jambes... deux têtes et de gros yeux comme des phares de camion! (...) Il paraît même qu'ils mangent leurs chiens... et leurs enfants!"

A travers le spectacle, on découvre que la réalité est bien différente et que les nutons sont inoffensifs, qu'il leur arrive même de tomber amoureux... et ils adorent le cirque !

Il a été créé en 1983 par Hubert Roman et mis en scène par Irina Niculescu du Théâtre National de marionnettes de Tandarica en Roumanie.

Les **marionnettes à tiges** de Mioara Buescu du théâtre de Tandarica évoluaient dans un décor réalisé exclusivement avec des tuyaux de plomberie en plastique !



« éléfantino »

Né du duo Carl Norac-Yves Coumans en 2002, « éléfantino » est un spectacle pour comédiens et marionnettes qui s'adressait aux petits, dès 3 ans. Le héros est un jeune éléphanteau, artiste de cirque, éblouissant son public avec son célèbre « lever de pattes arrières sur trompe » ! Un jour, hélas, le cirque ferme... éléfantino est contraint de retourner en Afrique, le pays de ses racines. Commence alors pour lui un long voyage... à la recherche d'une nouvelle famille...

Les marionnettes sont multiples : **tringles, fils, marionnettes de table**, et alternent les échelles de grandeurs. La scénographie, composée de malles et de tissus aux couleurs chaudes et aux coutures apparentes est intimement liée au cirque et au voyage.

Ce spectacle a connu un franc succès : 300 représentations ont été données de 2002 à 2005, en Belgique et en France.



« Petites histoires de cœur »

Née du même duo artistique, Carl Norac et Yves Coumans, cette fable pour marionnettes et ombres, créée en 2006, s'adresse aussi aux petits, dès l'âge de trois ans.

Au cœur d'une ville, dans un immeuble à trois étages, habitent un petit garçon et son père, magicien. Au-dessus d'eux vivent Flore, une petite fille et sa maman, enceinte d'une petite sœur. Tout en haut, un homme. Solitaire. Un peu inquiétant.

Au cœur de l'hiver arrive une nouvelle habitante que personne ne remarque. C'est une main. Une de celles qui écrivent les histoires. Ici et là, elle multiplie les efforts pour que peu à peu chaque habitant de la maison ose tenter le chemin parfois très difficile de dire à l'autre combien il l'aime... Plusieurs techniques artistiques se mêlent dans ce spectacle qui joue avec les échelles : jeu de comédiens, **marionnettes à tiges, marionnettes de table**. Exceptionnellement, les marionnettes de table ne sont pas manipulées à vue ! Le technique du « théâtre en noir » permet aux manipulateurs de rester invisibles...

« Petites histoires de cœur » est un spectacle où l'on parle un langage imaginaire. Il a ouvert aux Zygomars les portes des pays non francophones. Primé meilleur spectacle de marionnettes au Festival FETEN 2008 en Espagne, il a ensuite sillonné l'Espagne et le Portugal, après quelques escales belges et françaises.



4. A VOUS MAINTENANT !

- Réalisation d'une marionnette

Pour fabriquer une marionnette vous pouvez utiliser des matériaux les plus divers: du bois, de la résine, du mousse, des matériaux de récupération, des éléments naturels, du plastique, du plâtre, de la terre cuite ...

Vous y ajoutez un zeste de créativité et un soupçon d'imagination !

- Le caractère et la « carte d'identité »



Commencez par imaginer un personnage. Les personnages seront intéressants dans la mesure où ils auront un caractère bien à eux. Voici quelques questions qui pourront vous aider à définir vos personnages : Est-il bon ou méchant ? Est-il sérieux ou comique ? Est-il aimable ou bourru ? Est-il peureux ou courageux ? Est-il rêveur ou sans originalité ?

Pour souligner le caractère de vos personnages, vous pouvez leur inventer des manies, des habitudes, comme :

- o Des tics verbaux : ex : Ho là là !
- o Des gestes répétitifs : se gratter la tête, perdre ses lunettes...
- o Une voix particulière (accent, timbre, défaut de prononciation, ...). Si on veut, on peut changer sa voix pour interpréter le personnage. Quand on en joue plusieurs en même temps, cela aide aussi à les reconnaître. Il est important de choisir un type de voix qui ne fait pas mal à la gorge. N'oubliez pas de donner à chacun de vos personnages un nom qui lui convient.

Le visage de la marionnette est la partie la plus importante. Les détails du visage sont liés au caractère du personnage que vous voulez créer. Il faut commencer par faire quelques essais sur papier pour préciser les traits du visage.

- L'histoire

Pour présenter un spectacle de marionnettes, vous aurez besoin d'une histoire. Soit vous partez d'un texte connu : conte, légende, comptine, chanson, proverbe, album jeunesse, roman, ... Soit vous inventez. Pour y arriver, commencez par répondre aux questions suivantes :

- o Quelle sorte d'histoire avez-vous envie de raconter ? Une histoire drôle ? Une histoire triste ? Une histoire pour faire peur ? Une histoire d'amour ?
- o Où et comment l'histoire commence-t-elle ?
- o Qui sont les principaux personnages ?
 - Se connaissent-ils, Si oui, comment se sont-ils rencontrés ? Sinon, comment vont-ils se rencontrer ?
 - Que leur arrive-t-il ? Quel est leur problème ? Quelle est l'intrigue de l'histoire ?
- o Comment l'histoire finit-elle ?

Lorsque vous aurez déterminé les grandes lignes de votre histoire, vous pourrez commencer à répéter avec les marionnettes et à improviser des dialogues.

- La manipulation des marionnettes

C'est le mouvement qui donne vie à la marionnette, c'est son moyen d'expression. La manipulation donne les impressions, les émotions du personnage. Le métier de marionnettiste exige de longues années d'apprentissage, mais voici quelques règles à respecter pour bien manipuler :

- o TOUJOURS REGARDER LA MARIONNETTE pour orienter le regard du public vers l'objet et non sur le marionnettiste.
- o Tenir la marionnette face au public, ou de biais, son regard doit croiser celui du public.
- o Exagérer les mouvements de la marionnette car elle exprime ses émotions par ses mouvements, plutôt que par sa figure.
- o Eviter les déplacements inutiles. Ils doivent être justifiés et compréhensibles par les spectateurs.
- o Les mouvements doivent être TRES lents, il faut DECOMPOSER les gestes (mimes), laisser à la marionnette le temps de penser, d'hésiter, de réfléchir,...
- o Il vaut mieux parler une fois que vous avez arrêté de bouger (le mouvement n'en sera que plus beau et plus harmonieux).
- o Seule la marionnette qui parle se met en mouvement pendant la scène, le public sait ainsi quel personnage s'exprime.
- o adapter le mouvement de la marionnette aux mots qu'elle prononce, aux émotions qu'elle éprouve.
- o adapter les mouvements au rythme, à la cadence de l'histoire.
- o adopter une position confortable, si possible jouer debout

Dans les diverses techniques abordées dans cette exposition, deux nous paraissent plus faciles à expérimenter en classe : la marionnette à gaine et le théâtre d'ombres.

La marionnette à gaine

La tête est montée sur une gaine de tissu dans laquelle on glisse la main. On dit qu'on « gante » la marionnette. On la porte à bout de bras au-dessus de sa tête.

- Comment tenir une marionnette à gaine ?

Dans la main droite si on est droitier, gauche si on est gaucher ! Ou dans les deux mains, car un marionnettiste doit parfois manipuler deux marionnettes au cours d'une même scène. La main qui tient une marionnette à gaine est comme ceci :

La marionnette s'enfile comme un gant : glisser la main dans la gaine, planter la tête sur l'index, enfoncer le pouce et le majeur dans les bras.

Si la main est tendue, la marionnette est fière et droite. Si la main se relâche, la marionnette est flapie et tout de travers.

Lorsqu'il est dissimulé derrière un panneau ou un drap, le manipulateur doit toujours avoir les bras levés au-dessus de la tête. La marionnette ne peut pas s'évanouir toutes les 20 secondes ! Elle doit rester visible aux $\frac{3}{4}$ durant toute la scène.



- Comment leur donner vie ?

La tête peut bouger en avant/ en arrière (« oui »), à droite / à gauche (« non » ou plus lentement : chercher quelque chose).

Voici quelques exemples d'attitudes :

- repli : tête vers le bas, bras contre le corps
- attente : tête droite, bras ouverts
- joie : tête et bras vers le haut

Dans un premier temps, le miroir peut être très utile pour préciser les mouvements et aussi pour travailler le regard de la marionnette également qui doit viser le public et non planer au-dessus des têtes des spectateurs.

- Comment entrer en scène et en sortir ?



LA MUERTE DE DON CRISTOBAL de la COMPAGNIE PELELE

Soit on entre sur le côté, soit par le bas. L'entrée sur le côté est plus réaliste mais peut parfois amener le mystère si par exemple la marionnette montre un oeil puis se cache puis passe la tête puis se cache à nouveau... proposant ainsi une apparition pleine de suspense, tenant le public en haleine ! Il est important de placer sa marionnette à la bonne hauteur en coulisse.

L'entrée par le bas (on dit qu'on vient de la « cave » !) est plus soudaine, crée un effet de surprise. Quand il y a plusieurs personnages en scène, la marionnette qui se déplace passe derrière les autres, sauf si elle représente un personnage brusque, bousculant tout le monde !

Si le personnage entre d'un côté, il sortira de l'autre ou par la cave, sauf s'il revient sur ses pas.

- Que fait la marionnette qui parle ?

Un enfant qui débute avec une marionnette en main la fait souvent gesticuler à tout propos et dans tous les sens. Non ! Il faut adapter le mouvement de la marionnette aux mots qu'elle prononce et au rythme de leur émission. Quand il y en a plusieurs, seule la marionnette qui parle se met en mouvement. Le public sait ainsi quel personnage s'exprime à ce moment précis.

Certaines marionnettes à gaine ont des mâchoires mobiles : les mouvements de la bouche doivent alors être synchronisés avec le rythme de la parole. Si la marionnette n'a pas de mâchoires mobiles, ce sont les mouvements de la tête, des bras et du corps qui ponctuent le débit. Tout comme nous, quand nous parlons, nous bougeons épaules, mains, bras, torse.

La marionnette peut, tout en parlant, selon son humeur :

- pencher le corps en avant si elle est compatissante
- esquisser un pas si elle est volontaire, se déplacer de long en large si elle est impatiente
- hocher la tête de haut en bas si elle est consentante

- lever les bras en l'air si elle est ahurie
- tourner en rond si elle est perplexe
- ...

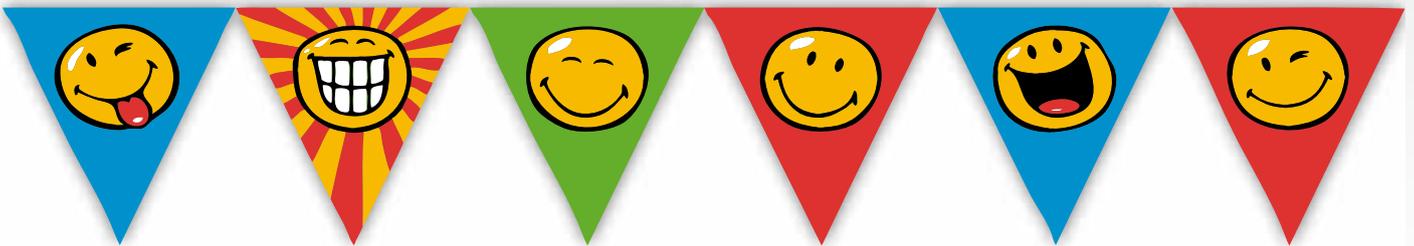
Quand elle ne parle pas, la marionnette est à l'écoute de son partenaire.

- Faire marcher sa marionnette

La marionnette à gaine n'a pas de jambes mais nous devons en donner l'illusion ! Lorsque la marionnette marche dans le castelet, on marche pour elle en gardant le bras perpendiculaire au bord. Il ne faut pas aller trop vite, marcher à petits pas car la marionnette est petite. Quand on regarde les gens dans la rue, ils ne marchent pas tous de la même façon. Les marionnettes non plus !

Il faut veiller à ne pas laisser apparaître son bras quand on manipule et à garder la marionnette bien droite. Cela demande de l'entraînement.

- Donner un caractère



Tous les personnages ne respirent, parlent, marchent pas de la même façon. Il ne suffit pas de faire quelque action. Il importe que cette action signifie quelque chose. La marionnette a une âme, elle s'inspire de l'être humain mais ne cherche pas à l'imiter. Elle est libre dans ses mouvements et dans ses paroles d'aller au-delà de la réalité.

Voici quelques attitudes :

- le bavard fait de grands gestes
- le satisfait frotte ses mains l'une contre l'autre
- le flatteur s'approche de son interlocuteur en glissant comme sur des patins
- le timide parle à voix basse, penche la tête sur le côté et déplace en regardant au sol
- le fatigué s'affaisse de tout son corps, à gauche, à droite, avec une respiration pénible
- le malabar respire posément avec le ventre. Grâce à une lente rotation du poignet, il peut onduler épaules et torse
- le peureux halète et recule tout le corps vers l'arrière en sursautant de frayeur
- le gai se dandine et balance les bras (mettre des pièces de monnaie à la place des doigts)
- le boudeur tourne le dos si on lui parle. Plutôt que de parler, il grogne et soupire.

- Donner un cadre

Le castelet : on peut en acheter, en construire ou en improviser : tendre une corde entre deux arbres ou deux meubles et y accrocher un grand drap.

Le décor peut être visuel (toile peinte par exemple) ou sonore (musique, bruitages) et peut être mis en valeur par quelques éclairages.



Le théâtre d'ombres

Le théâtre d'ombres ne nécessite que peu d'accessoires : un écran en toile fine bien tendue et une source de lumière. Tout ce qui se trouvera entre ces deux éléments projettera une ombre sur l'écran. L'ombre peut être produite par une personne se livrant au jeu de mime ou avec les mains (ombromanie) ou à l'aide de figurines que l'on manipule avec une ou plusieurs tiges.

L'ombre est surprenante et magique. A la fois semblable à l'objet qui la fait naître et différente. On dirait qu'elle a sa vie à elle. Les personnages sont étranges et plein de fantaisie.

Pour avoir une ombre, l'objet doit se trouver entre la source de lumière et la surface où l'ombre se pose. Il suffit d'une toute petite modification d'un de ces trois éléments pour que l'ombre change : par exemple, si on met deux lampes, qu'est-ce qui se passe ? Ou si la lampe se met à bouger ?

Ce qui est magique avec l'ombre, c'est que les figurines peuvent grandir ou rapetisser comme Alice au Pays des merveilles ! Il suffit de les éloigner ou de les rapprocher de la lumière.

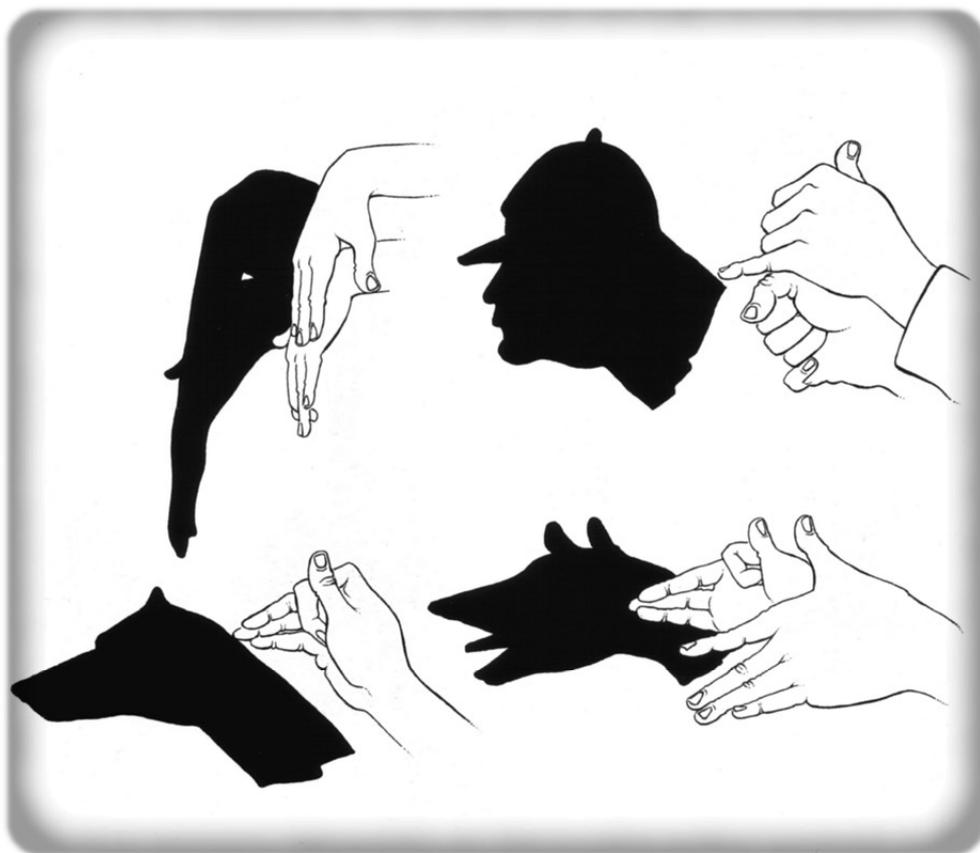
• Ombres corporelles

On utilise son propre corps derrière l'écran. Il faut donc travailler avec un grand tissu, par exemple un drap de lit suspendu à une corde et tenu avec des pinces à linge. La source lumineuse doit être assez puissante (projecteur de théâtre idéalement) et placée suffisamment loin de l'écran pour qu'on puisse voir l'ombre du corps en entier.

Quelques accessoires et éléments de costumes (faux nez, chapeau, etc.) permettent de créer des personnages et des situations.

• Ombromanie

Les enfants adorent créer des ombres avec leurs mains ! On peut éventuellement ajouter des prothèses en carton pour figurer les éléments difficiles à réaliser rien qu'avec ses mains.



• Silhouettes

Une silhouette est facile à réaliser, en carton rigide. On commence par dessiner le personnage ou crayon (idéalement de profil pour faire ressortir les détails) sur une feuille de carton, puis on le découpe. On peut ajouter certains éléments comme les yeux avec un cutter. La tige fixe, perpendiculaire à la silhouette, est fixée à l'aide d'une punaise collée.

On joue en général en tenant les marionnettes près de l'écran : elles effleurent l'écran mais ne s'y appuient pas. Quand on éloigne la silhouette de l'écran et qu'on l'approche de la lampe, l'ombre devient plus grande et plus floue puis s'efface. Plus la silhouette est proche de l'écran, plus elle est petite et nette.



L'ombre des tiges de manipulation reste visible. Il n'est pas utile de chercher à les cacher à tout prix. Seules les ombres de manipulateurs (les mains par exemple) sont à éviter !

Dans l'exploration du théâtre d'ombres, il peut être intéressant d'essayer plusieurs types de sources lumineuses qui donneront chacune une ambiance spécifique : un gros projecteur, une lampe de bureau ou même une lampe de poche (qui a l'avantage de pouvoir bouger et crée donc de chouettes effets !).

Si vous avez besoin de conseils, n'hésitez pas à contacter Stéphanie Gervy, animatrice au Théâtre des Zygomars : animation@theatredeszygomars.be



Références

Les livres et les revues :

- *Marionnettes* Bordas
- Encyclopédie Mondiale des Arts de la Marionnette de l'UNIMA
- *Images de la marionnette dans la littérature* Annie Gilles
- *Les mains de lumière* Didier Plassard
- *Histoire des marionnettes en Europe* Ch. Magnin
- Marionnettes et masques
- Revue Alternatives théâtrales : Objet danse, Le Théâtre dédoublé, Voix d'auteur et marionnettes,...
- Puck

Du côté de la toile :

- www.marionnette.com
- www.themaa.com
- www.polemarionnette.com
- www.unima.be
- <http://anti-toux.eklablog.net/>

Cette collection de marionnettes
appartient à la Province de Namur



et est gérée par le



Théâtre des Zygomars : Rue Emile Vandervelde, 6c 5020 Flawinne Tel 081/22 91 71
Coordination générale et promotion : direction@theatredeszygomars.be

www.theatredeszygomars.be

